

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe

**Aesopus
Philelphus, Franciscus
Babrius
Avianus**

Berlin, 1751

VD18 13076795

La Vie D' Esope, Ecrire en Grec par Planudes surnommé Le Grand.

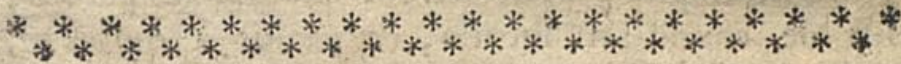
urn:nbn:de:gbv:45:1-17599



L A V I E

D' E S O P E,

Ecritte en Grec par Planudes
surnommé Le Grand.



CHAPITRE I.

Du País & de la condition d'Esopé.

PLUSIEURS grands hommes se sont appli-
quez à examiner la nature des choses humai-
nes, & les causes des révolutions, pour en
instruire la postérité. Il semble quand on
considère la sagesse & le bon sens qui brillent dans
les Ouvrages d'Esopé, qu'il ait été divinement in-
spiré, pour donner aux hommes tant de préceptes de
Morale, si beaux & si utiles, & qui surpassent in-
finiment tous ceux que les plus grands Philosophes
avoient donnez jusqu'alors. Ils ne s'est point tour-
menté à chercher des définitions exactes, à faire de
longs raisonnemens, à citer de grands exemples
tirez de l'Histoire, pour persuader les hommes, &
pour les engager à aimer la vertu, & à fuir le vice.
Il ne s'est servi pour les instruire, que du secours
des Fables, & pour leur donner de l'horreur de cer-

certaines actions que les Oiseaux & les autres Animaux dépourvus de raison, & guidez par le seul instinct de la nature, ne voudroient pas avoir faites. Les hommes, pour peu qu'ils ayent de raison, devroient rougir de honte, de ne pas s'appliquer aux choses honnêtes qu'Esopé feint avoir été pratiquées par des Renards, & par d'autres Animaux, qui évitoient de grands périls par leur industrie & par leur adresse, & qui savoient se procurer de grands avantages selon les occasions. Esopé qui se forma pendant sa vie, l'idée d'une République toute Philosophe, & qui fut lui-même plus Philosophe par ses actions que par ses paroles, fut de condition servile, & nâquit à Amorion, ville de Phrygie, que l'on surnommoit *la Grande*. Voilà pourquoi je me persuade que Platon a dit aussi élégamment que véritablement, dans le Dialogue intitulé, *Gorgias*, que la Nature, & la Loi sont souvent bien contraires l'une à l'autre; car la Nature avoit donné à Esopé un esprit libre, mais la Loi des hommes réduisit son corps à la servitude. Cependant elle ne put altérer la liberté de son ame, en l'obligeant de voyager, & de se transporter en plusieurs lieux différens. La multitude des affaires ne le fit jamais sortir de son assiette ordinaire.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

Quelle étoit la figure d'Esopé, & la vivacité de son esprit.

Non seulement Esopé étoit né Esclave, il étoit encore le plus hideux, & le plus difforme de tous les hommes de son siècle. Il avoit la tête en pointe, le nez plat, le cou gros & court, les lèvres grosses, le teint noir & livide. Voilà pourquoi on lui donna le nom d'Esopé, qui signifie Ethiopien. Outre cela il avoit le ventre prodigieusement gros, il étoit bossu & tortu; sa laideur surpassoit peut-être celle de Therfite, dont Homère a fait une peinture si ridicule. Le plus grand de ses défauts étoit la difficulté qu'il avoit à parler, une voix enrouée, & que l'on n'entendoit qu'avec peine. Il semble que tous ces défauts ayent contribué à la servitude d'Esopé; car c'eût été une chose fort extraordinaire, qu'avec un corps si laid, & si difforme, il eût pu se garantir de l'esclavage. Mais quelque difformité qu'il eût dans son extérieur, cela n'empêchoit pas qu'il n'eût l'esprit vif, souple, délié, insinuant, plein d'inventions, & qui trouvoit sur le champ toutes sortes d'expédiens dans les affaires les plus délicates, & les plus embrouillées.

CHAPITRE III.

L'innocence d'Esopé injustement attaquée, se justifie auprès de son Maître, à qui il fait connoître celui qui avoit mangé les figes.

Le Maître d'Esopé le voyant ainsi contrefait, & ne croyant pas qu'il fût propre à aucun employ

ploy domestique, l'envoya aux champs pour labourer la terre; il s'appliqua à son travail avec beaucoup de zèle & de courage. Son Maître vint à sa maison de campagne voir ses Ouvriers & les ouvrages qu'on y faisoit. Un Jardinier lui fit un présent de figues tres-belles & bien conditionnées. Il les reçut agréablement, & les donna à garder à l'un de ses domestiques nommé Agathope, pour les lui servir quand il seroit revenu du bain. Pendant ce temps-là Esope fut obligé de rentrer dans la maison pour quelque affaire domestique. Agathope se servit de cette occasion, & s'adressant à l'un de ses camarades. Mangeons ces figues, lui dit-il; & si nôtre Maître les redemande, nous accuserons de concert Esope, & nous dirons que c'est lui qui les a mangées, après être entré furtivement dans la maison. Outre cela, nous inventerons plusieurs mensonges pour rendre la chose plus vrai-semblable, & pour le mettre hors d'état de pouvoir se justifier de ce crime. Son témoignage ne pourra tenir contre une accusation si bien concertée. Et comment pourroit-il nous convaincre de mensonge, n'ayant aucune preuve contre nous? Après avoir raisonné de la sorte, ils se mirent à exécuter leur complot, & disoient avec de grands éclats de rire, à chaque figue qu'ils mangeoient, malheur à toi, misérable Esope. Le Maître étant revenu du bain, redemanda les figues; mais ayant appris qu'Esope les avoit mangées, il entra en grande colére, & commanda sur le champ de le faire venir. Si-tôt qu'il l'eut apperçu, malheureux, lui dit-il, comment as-tu eu l'audace d'entrer dans l'office, & de manger des figues que l'on m'avoit destinées? Esope entendoit & comprenoit fort bien les reproches qu'on lui faisoit; mais la difficulté qu'il avoit à s'énoncer l'empêchoit d'y

répon.

répondre. Convaincu par les dépositions des faux témoins, & se voyant menacé, d'une grêle de coups, il se jeta aux pieds de son Maître, lui demandant quelque délai, avec de grandes instances. Il courut dans la cuisine, & il en apporta de l'eau tiède qu'il avala, se provoquant avec le doigt à vomir. Il rendit l'eau toute claire, parce qu'il n'avoit encore rien mangé de tout le jour. Il pria ensuite son Maître de commander à ses accusateurs d'en faire autant, afin que l'on pût connoître sans s'y tromper, ceux qui avoient mangé les figues. Le Maître d'Esopé admirant la vivacité & la subtilité de son esprit, voulut que les faux témoins avalassent sur le champ de l'eau tiède en sa présence. Ils y consentirent; mais au lieu de se fourrer les doigts dans le gosier pour se provoquer à vomir; ils se contentoient de les tourner autour des mâchoires. A peine eurent-ils achevé de boire cette eau que le mal de cœur, & l'envie de vomir les prit; ils la rejettèrent avec les figues. Leur crime, & leurs calomnies parurent aux yeux de tout le monde. Le Maître ordonna qu'on les mît nus, pour les fouetter. Ils connurent alors par leur propre expérience, la vérité de cette maxime, que celui qui dresse des embûches à son prochain, attire sur soi le mal qu'il veut faire aux autres.

CHAPITRE IV.

Par quelle aventure la liberté de la parole fut rendue à Esopé.

Le lendemain, son Maître étant retourné à la Ville, Esopé s'occupoit à fouir la terre, comme on le lui avoit ordonné. Quelques Prêtres de
B Diane,

Diane, ou d'autres personnes, s'égarèrent par hazard, & rencontrèrent Esope. Ils le prièrent au nom de Jupiter hospitalier, de leur montrer le chemin qui conduisoit à la Ville. Il les fit d'abord asseoir à l'ombre d'un arbre, & leur servit un repas frugal; après cela il s'offrit de bonne grace à leur servir de guide, pour les remettre dans le bon chemin. Ces Voyageurs charmez de l'honnêteté d'Esope, pleins d'affection & de reconnoissance, levèrent les mains au Ciel, priant avec beaucoup de zèle, pour leur bienfaicteur. Esope retourné au logis, fatigué du chaud, & du travail, s'endormit. Il s'imagina en dormant, voir la Fortune auprès de lui, qui lui délioit la langue, qui lui communiquoit la facilité de s'énoncer, & l'intelligence des Fables. Ah! que j'ai fait un sommeil agréable! dit-il en se réveillant, & que je viens d'avoir un heureux songe! Voilà que je parle avec une facilité merveilleuse, & que je nomme sans peine par leur nom toutes choses, *un Bœuf, un Ane, un Râteau.* Par les Dieux immortels, je ne sai qui m'a procuré un si grand bien. C'est sans doute la recompense du bon accueil que j'ai fait à mes Hôtes; ainsi quand on rend un bon office, on ne doit en espérer que du bien. Esope plein de joye, pour l'heureuse aventure qui venoit de lui arriver, se remit à travailler avec plus d'ardeur que jamais.

CHAPITRE V.

Esope est vendu en qualité d'Esclave.

Zénas étoit l'Intendant de la maison de campagne, où travailloit Esope. Etant allé voir si les travailleurs s'aquitoient fidèlement des ouvrages qu'on leur avoit ordonnez, il en apperçut un qui s'aqui-

s'aquitoit négligemment de sa tâche. Il se mit à le battre rudement, quoique sa faute fût légère. Esope touché d'un si mauvais traitement, pourquoi, lui dit-il, frappes-tu avec cette violence un homme qui ne t'a fait aucun tort? Tu accables de coups chaque jour, sans sujet, tous les domestiques de la maison; assurément j'en avertirai le Maître. Zénas ayant entendu Esope parler de la sorte, fût étrangement surpris de cette liberté, à quoi il ne s'attendoit nullement, & raisonnant en lui-même, il disoit, mes affaires iront très-mal, si le Maître est informé de ma conduite; il faut que je prévienne Esope, & que je me hâte de l'accuser, avant qu'il instruisse le Maître de mes déportemens; ce qui pourroit me faire chasser de mon emploi. Après avoir raisonné de la sorte, il reprit le chemin de la ville, pour aller trouver son Maître; il l'aborda & le salua plein de trouble. D'où vient cette inquiétude qui paroît sur vôtre visage, lui demanda le Maître? Il est arrivé à vôtre maison de campagne, lui repliqua Zénas, une chose étonnante. Eh quoy, interrompit le Maître? Quelque arbre a-t'il produit des fruits hors de saison? Ou quelque cavale a-t'elle fait quelque monstre? Ce n'est point cela, répartit Zénas; mais c'est qu'Esope qui avoit toujours été muet, parle maintenant avec une extrême facilité. Regardez-vous cet événement, lui repliqua le Maître, comme quelque chose de monstrueux? Sans doute, répondit Zénas; je passe sous silence toutes les impertinences, & toutes les injures qu'il m'a dites; mais il a vomî contre vous, & contre les Dieux des blasphêmes atroces. Ce récit mit le Maître d'Esope dans une colère étrange. Il dit à Zénas, je vous abandonne ce malheureux, faites lui tous les traitemens que vous voudrez. Donnez-le, vendez-

le, faites -en tout ce que vous trouverez à propos d'en faire, je le livre à votre discrétion. Zénas se voyant le Maître absolu d'Esopé, lui fit savoir, que sa liberté dépendoit entièrement de lui. Faites de moi tout ce qu'il vous plaira, lui dit Esopé, & disposez de ma personne à votre choix. Sur ces entrefaites, un Marchand vint par hazard dans le village où ils étoient; pour y acheter du bétail. Il s'adressa à Zénas, & lui demanda, s'il n'avoit point quelque bête à vendre? Non, lui répondit Zénas; mais j'ai un Esclave, qui n'est pas loin d'ici, & que vous pouvez acheter. Zénas fit appeller Esopé à la prière du Marchand, qui se mit à rire après avoir considéré sa figure. Où avez - vous pris, dit-il à Zénas, ce monstre qui ressemble à un pot? Est - ce un homme, ou un tronc d'arbre? S'il n'avoit pas l'usage de la voix, je le prendrois pour un outre plein de vent. Pourquoi avez - vous retardé mon voyage, pour me faire voir ce malheureux? Après avoir dit cela, il poursuivit son chemin. Esopé se mit à le suivre, arrêtez - un moment, lui dit-il. Mais le Marchand lui repliqua d'un ton aigre, & se tournant vers lui, éloigne - toi de moi, vilain chien. Dites - moi, lui repartit Esopé, pour quel sujet vous êtes venu dans ce village? C'est pour y acheter quelque chose de bon, répondit le Marchand; mais je n'ai nullement besoin d'un homme aussi difforme, & aussi inutile que vous l'êtes. Achetez - moi, lui repliqua Esopé, si vous m'en croyez; vous ne serez pas fâché de m'avoir, & je vous rendrai de plus grands services que vous ne pensez. Quel secours puis - je attendre de vous, lui demanda le Marchand, puisque vous êtes fait d'une telle façon, que vous vous attirez le mépris & la haine de tout le monde. N'avez - vous pas dans votre maison, lui repartit

repartit Esope, des enfans brouillons, incommodes, & qui crient sans cesse? Prenez-moi pour leur servir de Maître; ils auront peur de moi, comme d'un homme masqué. Ces paroles firent rire le Marchand, qui se tournant vers Zénas, combien voulez-vous, lui demanda-t'il, me vendre ce malheureux? Trois oboles, lui répondit Zénas. Le Marchand les lui donna, & dit, je n'ai rien dépensé, ni rien acheté. Ils se mirent tous deux en chemin; & quand ils furent arrivez à la maison du Marchand, deux petits enfans qui étoient encore à la mamelle, se mirent à crier, aussi-tôt qu'ils eurent apperçu Esope. Vous voyez déjà, dit-il à son Maître, l'effet de ma promesse. Le Marchand se mit à rire. Saluez, lui dit-il, tous vos compagnons. Ceux-ci regardant Esope avec étonnement, se disoient les uns aux autres, en vérité c'est un grand malheur pour nôtre Maître d'avoir acheté un homme si laid, & si difforme. Apparemment il ne l'a pris que pour servir de mauvais augure dans sa maison.

CHAPITRE VI.

L'adresse que fit paroître Esope dans le choix des fardeaux dont il se chargeoit.

Peu de jours après, le Maître étant de retour dans sa maison, ordonna à ses Valets de faire des ballots, & de se tenir prêts le lendemain, pour son voyage d'Asie. Ils disposèrent donc toutes choses, selon l'ordre du Maître, & partagèrent entre eux les fardeaux dont ils devoient se charger. Esope demandoit qu'on lui donnât le plus léger, étant nouveau venu, & le dernier acheté, & peu pro-

pre à un pareil emploi. Ils lui dirent obligamment, qu'il pouvoit ne rien porter, s'il le vouloit, & qu'ils l'en dispensoient. Il leur répondit, qu'il n'étoit pas juste qu'on le ménageât de la forte, tandis qu'ils travailloient tous, & qu'ils portoient des fardeaux. Ils lui permirent donc de choisir un fardeau, & de se charger comme il le jugeroit à propos. Après qu'il eut regardé de tous côtez, & assemblé plusieurs hardes, des vases, des sacs, des paniers; il demanda qu'on lui mit sur le dos une corbeille pleine de pain, que deux Valets devoient porter. Ils se mirent tous à rire, en disant qu'il n'y avoit rien de plus fou que ce misérable Esclave, & qu'il faisoit bien paroître sa bêtise, en ce qu'ayant demandé la plus légère charge, il avoit cependant choisi le fardeau le plus pesant. Ils ajoutèrent, qu'il étoit juste de le contenter; & ils lui mirent sur le dos la corbeille qu'il avoit demandée. Esope se sentoit accablé de ce fardeau qui surpasseoit de beaucoup ses forces, & le secouoit tantôt d'un coté, tantôt de l'autre. Le Marchand lui voyant sur les épaules une charge aussi pesante, en parut tout étonné, & remarquant avec quelle ardeur il travailloit: En vérité, dit-il, je suis déjà récompensé de ce qu'il m'a coûté; car il porte lui seul la charge d'un Cheval. Quand ils furent arrivez à l'Hôtellerie où ils devoient dîner, Esope eut ordre de distribuer du pain à tous les Valets, de sorte qu'après le repas sa Corbeille demeura à demi vuide. Ainsi son fardeau étant diminué de moitié, il en marchoit bien plus à l'aise. Le soir on distribua encore du pain pour le souper des Valets. Le lendemain la corbeille d'Esope fut entièrement vidée; il la mit sur ses épaules, marcha avec tant de vitesse & devança de si loin tous ses Compagnons, qu'ils ne savoient qu'en dire;

re;

re ; ils doutoient si celui qu'ils voyoient devant eux, étoit Esope, ou quelque autre. Mais l'ayant reconnu, ils ne purent s'empêcher d'admirer l'habileté d'un homme si laid & si difforme, qui s'étoit moqué d'eux ; & qui avoit montré sa souplesse, en se chargeant du pain, bien persuadé que ce fardeau ne lui demeureroit pas long - temps sur le dos. Mais ses Compagnons étant chargez de balots, & de différentes marchandises ne pouvoient pas espérer de se voir soulagez de la sorte durant le voyage ; parce que ces marchandises ne se consumoient pas comme les provisions de bouche.

CHAPITRE VII.

Esope est vendu une seconde fois.

Le Marchand étant arrivé à Ephèse ; vendit plusieurs Esclaves, & fit un grand profit sur cette vente. Il ne lui en demeura que trois ? un Grammairien, un Musicien, & Esope. L'un des amis du Marchand lui conseilla de faire voile vers Samos, dans l'espérance d'y vendre ses Esclaves à un plus haut prix. Lorsqu'il fut arrivé à Samos, il fit habiller le Grammairien, & le Musicien, & les exposa au Marché pour les vendre. Mais ne pouvant parler Esope, ni lui donner aucun habit qui lui convînt, parce qu'il avoit le corps tout contrefait ; il le revêtit d'un sac, & l'ayant déguisé de la sorte, il le mit au milieu de ses deux Compagnons. Ceux qui le voyoient en cet équipage, disoient tout épouvantez, que fait là ce monstre qui obscurcit l'éclat des autres ? Quoiqu' Esope se vît exposé aux railleries, & aux insultes de tous les Passans ; cependant il ne perdoit point contenance, & les regardoit tous fixement. Le Philosophe Xantus, qui faisoit en ce

temps-là séjour à Samos, alla dans le Marché, où voyant les deux jeunes Esclaves si bien vêtus, & Esope au milieu d'eux si contrefait, & dans un aussi mauvais équipage, admira l'invention & l'adresse du Marchand, d'avoir placé habilement un homme si laid au milieu des deux autres, pour les faire valoir davantage, par l'opposition de sa difformité. Le Philosophe s'approchant de plus près demanda au Musicien d'où il étoit. De Cappadoce, répondit-il. Que savez-vous faire, lui repartit Xantus? Toutes choses, dit le Musicien. Cette réponse, fit sourire Esope. Les Disciples de Xantus, qui l'accompagnoient, ayant vu rire Esope, & remarqué ses dents, le prirent pour quelque monstre. Sans doute, disoit l'un, c'est un hargneux qui montre les dents. Pour quel sujet, disoit l'autre, s'est-il mis à rire de la sorte? Il ne rit pas, disoit un troisième, il seride, & se renfroigne. Ils voulurent tous s'informer du sujet qui l'avoit fait rire; de sorte que l'un des Disciples de Xantus, s'approchant d'Esope, lui demanda pourquoi il avoit ri de la sorte? Brebis de mer, lui repliqua Esope, retire-toi d'ici. Cette réponse couvrit de honte le Disciple, qui se retira brusquement. Xantus demanda au Marchand à quel prix il mettoit le Musicien. A mille oboles, répondit-il. Xantus trouvant ce prix excessif, se tourna vers l'autre Esclave, & lui demanda de quel pays il étoit? Je suis Lydien, répondit-il. Que savez-vous faire, poursuivit Xantus? Toutes choses, repartit l'Esclave. Esope se mit à rire en l'entendant. L'un des Disciples du Philosophe, ne sachant pourquoi Esope rioit des deux Esclaves, voulut lui en demander le sujet; mais il en fut empêché par l'un de ses compagnons. Vous n'avez qu'à l'interroger, lui dit-il, si vous voulez être appelé

Bouc

Bouc marin. Xantus s'adressant alors au Marchand, lui demanda de quel prix étoit ce Grammairien. De trois mille oboles, repondit le Marchand. Ce prix excessif chagrina Xantus, qui voulut s'en retourner; mais ses Disciples lui demandant s'il n'agréoit pas ces Esclaves? Oui, dit-il, je les trouve fort à mon gré, mais j'ai résolu de ne donner jamais une grande somme pour aucun Esclave. Si cela est, lui repartit l'un de ses Disciples, rien ne vous empêche d'acheter le plus difforme des trois; il vous rendra autant de service que les autres, & nous voulons bien payer le prix qu'il doit coûter. Il ne seroit pas raisonnable, repliqua Xantus, que vous payassiez le prix de l'Esclave, & que j'eusse à moi la marchandise. Mais ma femme aime trop la propreté, & la netteté, pour vouloir souffrir d'être servie par un homme si laid, & si mal propre. Ce n'est pas là une raison, lui repartirent-ils, pour vous empêcher d'acheter cet Esclave; car il y a une maxime qui dit, qu'il ne faut point obéir à sa femme ni avoir pour elle de si grands ménagemens. Avant que de l'acheter, repliqua le Philosophe, voyons s'il fait quelque chose, de peur de perdre notre argent. Alors s'approchant d'Esopé; réjouissez-vous, lui dit-il. Pourquoi, demanda Esopé, étois-je triste? Je vous donne le bon jour, repartit Xantus. Je vous le rends, répondit Esopé. Xantus & ses Disciples parurent tout étonnez de ces réponses si promptes, & si vives. Il lui demanda de quel País il étoit. Je suis noir, lui dit Esopé, ce n'est pas là ce que je vous demande, dit Xantus; mais je souhaite d'apprendre le nom de votre patrie, & le lieu d'où vous êtes sorti. Du ventre de ma mère, lui repartit Esopé. Je ne dis pas cela, repliqua Xantus, je vous de-

mande en quel lieu vous êtes né. Ma mère ne m'a point informé dit Esope, si je suis né dans un lieu haut, ou dans un lieu bas. Que savez-vous faire, lui demanda le Philosophe? Rien du tout, repartit Esope. Que voulez-vous dire, poursuivit Xantus? Ceux-ci, repliqua Esope, ont dit qu'ils savoient tout, & ils ne m'ont rien laissé à faire. Les Disciples du philosophe étoient fort émerveillés de ces réponses. En vérité, dirent-ils, pleins d'admiration, cet homme fait paroître beaucoup d'esprit & de vivacité dans tout ce qu'il dit. Il n'y a personne qui puisse se vanter de tout savoir. Voilà pourquoi il rioit, & se moquoit de leurs réponses. Voulez-vous que je vous achette, lui demanda Xantus? C'est une affaire, lui dit Esope, où vous n'avez nullement besoin de mon conseil. Achetez-moi, ou ne m'achetez pas, selon que vous le jugerez plus à propos. Un homme ne doit rien faire par force, ou par contrainte; cette affaire dépend entièrement de votre volonté. Si vous voulez m'avoir, ouvrez votre bourse, & comptez l'argent. Si vous ne me voulez pas, cessez de vous moquer de moi. Les Disciples se disoient les uns aux autres; par les Dieux immortels, il pousse nôtre Maître à bout. Si je vous achette, dit Xantus, vous tâcherez peut-être, de vous dérober par la fuite? Esope se mit à rire. Si l'envie m'en prend, repliqua-t'il, je ne vous demanderai pas conseil sur cela; comme vous n'avez pas besoin du mien pour ce que vous voulez faire. Vous avez raison, dit Xantus; mais vous êtes bien laid. Il faut, repliqua-t'il, qu'un Philosophe regarde l'esprit, & non pas le visage. Alors Xantus s'adressant au Marchand, combien voulez-vous me vendre cet Esclave, lui demanda-t'il? Vous êtes venu ici, repliqua le Marchand, pour mépriser ma
mar-

merchandise, vous négligez des Esclaves beaux & bien faits, & vous choisiffez celui qui est si laid, & si difforme. Achetez l'un des deux autres, & prenez celui-ci sur le tout. Non repliqua Xantus, je veux acheter celui-ci. Je veux en avoir soixante oboles, dit le Marchand. Les Disciples de Xantus comptèrent sur le champ cette somme; & l'Esclave lui fut livré. Les Partisans qui se trouvèrent là s'informoient exactement du nom du Vendeur, & de l'Acheteur; mais la honte les empêchoit de se déclarer, à cause du vil prix, & du peu de cas qu'ils faisoient de la Marchandise. Esope se tenant au milieu, c'est moi, dit-il tout haut, qui viens d'être vendu, voici celui qui m'a acheté; c'est celui-là qui m'a vendu. S'ils ne parlent ni l'un ni l'autre; il faut que l'on me rende ma liberté. Les Partisans se mirent à rire; ils remirent à Xantus leurs droits, & s'en allerent.

CHAPITRE VIII.

Xantus retourne à son logis, & donne Esope à sa femme.

Esope se mit à la suite de Xantus, qui s'en retournoit dans sa maison. La chaleur étoit extrême. Xantus ayant relevé sa robe, pissoit en marchant. Esope s'en étant apperçu, prit le bas de sa robe par derrière, & la tirant à lui; Revendez-moi sur le champ, lui dit-il, ou je m'enfuirai. Pourquoi cela, lui demanda Xantus? Parce qu'il m'est impossible, répartit Esope, de servir un Maître qui fait ce que vous faites. Car si vous, qui êtes le Maître & qui n'avez de compte à rendre à personne, vous ne donnez point cependant de relâche à la nature; & si vous pissiez en marchant; que faudroit-il

t'il que je fasse, quand vous me donnerez quelque commission, ou que vous me chargerez de quelque affaire, moi qui ne suis qu'un simple Esclave? Si la nature exige de moi de pareilles choses en chemin faisant, je serai contraint de voler pour y satisfaire. Est-ce là ce qui vous allarme, lui demanda Xantus? Je pisse en marchant, pour éviter trois maux, continua-t'il. Quels maux, demanda Esope? C'est, répondit Xantus, que le soleil me brûleroit la tête; que la terre brûlante m'incommoderoit les pieds, & que la mauvaise odeur de l'urine, m'offenseroit l'odorat. Alors, lui dit Esope, vous m'avez persuadé. Quand ils furent arrivés au logis, Xantus ordonna à Esope de demeurer auprès de la porte, parce qu'il savoit que sa femme aimoit la propreté, & qu'elle auroit été choquée, si on lui eût présenté un homme aussi laid, & aussi dégoûtant qu'Esope, sans l'y préparer par quelque bon mot, ou par quelques plaisanteries. Il entra donc dans la maison, & l'ayant abordée, Madame, lui dit-il, vous ne me reprocherez plus à l'avenir les devoirs que vos servantes me rendent; car j'ai acheté un Esclave pour moi, d'une beauté si accomplie, que vous n'avez jamais vu d'homme mieux fait & plus agréable, il s'est arrêté à l'entrée de la maison. Les servantes crurent que leur Maître parloit sérieusement, elles dispuoient déjà entre elles avec beaucoup de chaleur, à qui auroit Esope pour époux. La femme de Xantus ordonna d'introduire dans la maison le nouvel Esclave. L'une des servantes doubla le pas, croyant par cette promptitude avoir la préférence d'Esope pour son mariage. Elle cherchoit & appelloit l'Esclave; mais quand il lui eut dit, c'est moi, me voilà, la servante toute interdite, lui demanda si c'étoit lui en effet que l'on nommoit Esope. C'est moi-

moi-même, répondit-il. Si cela est vrai, repliqua-t'elle, n'entrez pas dans la maison; car vous feriez fuir toutes mes compagnes. Une autre fortit encore, & le vit. Il faut, lui dit-elle, avant que l'on vous permette l'entrée de cette maison, que l'on vous taille le visage; mais sur toutes choses, je vous défends de m'approcher. Esope entra, & se présenta devant la Maîtresse de la maison. Quand elle l'eut envisagé, elle jetta les yeux sur son epoux. Où êtes vous allé chercher ce monstre, lui dit-elle, pour me l'amener ici? Otez-le promptement de devant moi. Calmez-vous, ma femme, lui répondit Xantus, n'insultez pas mon nouveau serviteur. Comment voulez-vous que je le souffre, repliqua-t'elle? Mais je m'apperçois que vous commencez à me dédaigner, & à me haïr, que vous voulez me donner une rivale, & prendre une autre epouse. Vous gardez encore quelque mesure avec moi; vous n'osez par un reste de bien-séance, me dire durement en face, que je sorte de votre maison; vous m'avez amené cette tête de chien, pour m'obliger à désertier malgré moi, sachant bien que je ne pourrai souffrir un monstre aussi difforme. Rendez-moi ma dot, & je m'en irai. Ce discours n'étonna pas extrêmement Xantus, qui se tournant vers Esope, vous m'avez fait, lui dit-il, cent plaisanteries sur le chemin, en me voyant piffer; cependant vous demeurez muet devant ma Femme, & vous n'avez pas un bon mot à lui dire, pour l'appaiser. Jetez-la dans un gouffre, repartit Esope. Taisez-vous, malheureux que vous êtes, lui repliqua Xantus. Ne savez-vous pas que j'ai pour elle une tendresse extrême? Eh quoi, repartit Esope, vous aimez effectivement cette femme? Oui, sans doute, reprit Xantus, je l'aime plus que moi-même. O Dieux, répondit Esope, en frappant

pant

pant du pié, le sage Xantus se laisse mener par sa femme! Et se tournant en même temps vers elle, Madame, lui demanda - t'il, voudriez - vous que vôtre mari vous eût acheté un jeune Esclave, beau & bien fait, plein de feu & de vigueur, pour vous contempler toute nue dans le bain, & pour folâtrer avec vous, à la honte du Philosophe? O grand Euripide, que n'ai-je vôtre éloquence, pour dire sur le même ton que vous disiez, l'impétuosité des flots de la mer est terrible; le débordement des rivières est à craindre, la violence du feu cause de grands ravages, la pauvreté est un malheur insupportable. Il y a mille autres accidens qui rendent la vie triste, & ennuyeuse; mais une méchante femme est le plus grand de tous les malheurs. Sur ce principe, Madame, puisque vous avez l'honneur d'être l'épouse d'un Philosophe, donnez-vous bien de garde de vous faire servir par des valets trop bien faits, & trop beaux, pour ne pas vous exposer à deshonorer vôtre mari. Ce discours étonna la femme de Xantus, & ne sachant que répondre, elle se tourna vers son Mari, pour lui demander où il avoit trouvé ce bel Esclave. En vérité, ajouta-t'elle, quelque estropié, & quelque contrefait qu'il soit, il ne laisse pas d'être plaisant. Je veux faire ma paix avec lui. Xantus s'adressant à Esope. Vôtre Maîtresse, lui dit-il, s'est réconciliée avec vous. Je ne suis pas trop malheureux, repartit Esope; car ce n'est pas une chose aisée, que d'appaïser une femme. Taisez-vous, repliqua Xantus, je vous ai acheté pour me servir, & non pas pour me contredire.

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

L'aggréable réponse que fit Esope à un Jardinier.

Le lendemain Xantus ordonna à Esope de le suivre, & il le mena dans un Jardin pour y acheter des légumes. Esope prit un faisceau d'herbes, que le Jardinier avoit fait. Alors le Jardinier adressant la parole à Xantus, qui se disposoit à le payer, je vous prie, lui dit-il, de me résoudre une question, que j'ai à vous proposer. Expliquez-moi vôtre difficulté, lui dit Xantus. Je ne saurois, répondit le Jardinier, diviner la raison pourquoi les herbes que je cultive, & que j'arrose avec tant de soin, ne viennent cependant que fort tard à leur perfection; au contraire, celles que la terre produit d'elle-même, viennent plus promptement, bien qu'elles ne soient ni cultivées, ni arrosées. Quoique cette question fût du ressort d'un Philosophe, Xantus ne put la résoudre, & se contenta d'y faire une réponse générale, en disant que c'étoit un effet de la divine Providence, qui régloit les choses de la sorte. Esope étoit présent. La réponse de son Maître le fit rire. Est-ce pour vous moquer de moi, lui demanda le Philosophe, que vous riez de la sorte? Je me moque en effet, répartit Esope, non pas de vous, mais de celui qui vous a instruit; car c'est la solution ordinaire que donnent les Sages à la plupart des questions qu'on leur propose. Ils se contentent de dire, que tout est gouverné par la Providence. Permettez-moi, continua-t'il, de répondre au Jardinier, & il sera satisfait de ma réponse. Alors Xantus se tournant vers le Jardinier, lui dit. Il ne me conviendrait nullement à moi, qui ai philosophé

losophé dans des écoles si fameuses, de disputer maintenant dans un jardin; mais le garçon qui m'accompagne, pourra résoudre votre problème, si vous le lui proposez; car il fait fort bien tirer les conséquences de plusieurs principes. Eh quoi! demanda le Jardinier, se peut-il faire qu'un homme si laid, & si monstrueux ait quelque teinture des belles Lettres? Quel malheur d'être contrefait de la sorte! Voyons donc si vous pourrez résoudre mon doute, & me satisfaire sur la question que j'ai proposée. Alors Esope lui parla en ces termes. Quand une femme se marie pour la seconde fois, ayant déjà des enfans de son premier époux, si le mari qu'elle prend a des enfans d'une autre femme; elle est la mère des enfans qu'elle a amenez; mais elle n'est que marâtre à l'égard des enfans qu'elle a trouvez dans la maison de ce nouveau mari. Elle traite les uns & les autres avec une extrême différence. Elle applique tous ses soins à nourrir, & à bien élever ceux qu'elle a portez dans son sein, & qu'elle aime avec une grande tendresse. Mais le plus souvent elle n'a que de l'averfion pour les enfans de son mari, auxquels elle ôte tout ce qu'elle peut pour le donner à ses propres enfans, qu'elle chérit par un instinct naturel, comme une Partie d'elle-même. Au contraire elle hait les autres comme des Etrangers. Ainsi la terre est la mère de tout ce qu'elle produit d'elle-même; mais elle n'est, pour ainsi dire, que la marâtre de tout ce que vous y transplantez. Elle nourrit donc avec plus de soin les plantes qu'elle produit, & qu'elle regarde comme ses enfans légitimes; mais elle est plus avare à l'égard des plantes que vous cultivez; elle leur fournit moins d'alimens, parce qu'elle les regarde comme des Etrangers. Cette réponse char-

ma le Jardinier. Je vous suis sensiblement obligé, dit-il à Esope, vous m'avez tiré d'un grand embarras, par ce raisonnement, dont je suis très-satisfait. Allez, & emportez gratuitement autant de légumes que vous voudrez; & toutes les fois que vous en aurez besoin, vous en pourrez venir prendre ici, comme si le jardin vous appartenoit.

CHAPITRE X.

D'un seul grain de Lentille qu'Esope fit bouillir dans un pot, & de quelques autres aventures plaisantes.

Au bout de quelques jours, Xantus alla au bain; il y rencontra quelques-uns de ses Amis, & ordonna à Esope de courir promptement au logis, pour y faire cuire un grain de lentille. Esope obéit à la lettre, & étant arrivé au logis, il prit un grain unique de lentille qu'il mit bouillir dans un pot. Après que Xantus se fut baigné avec ses Amis, il les pria à dîner, les avertissant d'avance que le repas seroit très-frugal, n'ayant que des lentilles à leur donner; ajoutant qu'il ne falloit pas juger du zèle de ses Amis, par la diversité des mets; mais qu'il falloit plutôt prendre garde à la bonne volonté. Ils acceptèrent l'offre que Xantus leur faisoit. Si-tôt qu'ils furent entrez dans sa maison, donnez nous, dit-il à Esope, de l'eau du bain pour nous rafraîchir, & pour boire. Esope courut promptement au bain, & apporta de l'eau de l'égout, qu'il présenta à Xantus. Après qu'il en eut goûté, n'en pouvant supporter la mauvaise odeur, où avez-vous puisé cette eau, demanda-t'il à Esope? Dans le bain, comme vous me l'avez ordonné, répondit-il. La présence des amis de Xantus l'empêcha de se mettre

C

en

en colére. Il ordonna à Esope d'apporter un bassin, il l'apporta se tenant debout devant la compagnie. Ne donnes-tu pas à laver, demanda Xantus à Esope? Non, répondit-il; car je ne fais précisément que ce que l'on me commande. Vous ne m'avez point dit, verse de l'eau dans le bassin, lave moi les pieds, apporte-moi mes pantofles, & toutes les autres choses nécessaires. Xantus se tournant alors vers ses amis, ce n'est pas un Esclave que j'ai acheté, leur dit-il, c'est un Maître. Quand ils se furent mis à table, Xantus demanda à Esope, si les lentilles étoient cuites? Esope prit la cuillier du pot, & tira du coquemar le seul grain de lentille qu'il avoit fait cuire, & qu'il leur servit. Xantus le prit, croyant que ce n'étoit qu'un essai, pour voir si les lentilles étoient assez cuites, & le pressant entre les doigts, apporte, dit-il à Esope, cela est bien. Alors il versa l'eau dans les ecuelles, & la servit aux conviez. Où est la lentille, demanda Xantus. Je vous l'ai donnée, repartit Esope. Eh quoi, reprit Xantus, n'en avez vous fait cuire qu'un grain unique? Non, répondit l'Esclave; car vous m'avez dit expressément: faites cuire une lentille, & non pas des lentilles au pluriel. Cette réponse déconcerta entièrement Xantus. Mes Amis, dit-il aux conviez, je vous prie d'excuser la bêtise de cet Esclave, qui me fera devenir fou. Vien-ça, méchant serviteur, dit-il à Esope, va nous acheter quatre pieds de cochon, fais les cuire pour les servir promptement. Esope accomplit cet ordre en toute diligence. Tandis que les pieds de cochon cuisoient, Xantus qui cherchoit un prétexte pour battre Esope, le voyant occupé à quelque affaire domestique, tira furtivement du pot l'un des pieds de cochon, & le cacha.

CHAPITRE XI.

*Xantus voulant tromper Esope, est trompé
lui-même.*

Esope rentra un moment après, fouilla dans le pot, & n'y trouva que trois pieds de cochon; ce qui lui fit comprendre qu'on lui avoit fait une supercherie. Il courut promptement dans l'étable où l'on engraissoit un cochon. Il lui coupa un pié qu'il mit dans la marmite à bouillir avec les trois autres qui y étoient déjà. Xantus craignant qu'Esope ne prît la fuite, quand il s'apercevroit qu'il manquoit un pié de cochon, le remit dans le pot. Après qu'Esope les eut servis, Xantus voyant qu'il y en avoit cinq. Qu'est-ceci, dit-il à Esope? J'avois ordonné de n'en acheter que quatre. Il est vrai, répartit Esope; mais combien de pieds ont deux cochons? Ils en ont huit, répondit Xantus. Oh bien, reprit Esope, vous en voyez cinq, & le cochon que l'on engraisse ici-près en a trois. Xantus parut tout chagrin de cette réponse. N'ai-je pas eu raison de vous dire, dit-il en s'adressant à ses amis, que cet Esclave me fera perdre l'esprit? Monsieur dit Esope, qui voulut payer son Maître de quelque raison, ne savez-vous pas, qu'il ne peut y avoir de mécompte en une somme, qu'autant que l'on diminue de la quantité ou que l'on y ajoûte? Xantus ne trouvant donc point de prétexte raisonnable pour battre Esope, s'appaîsa.

CHAPITRE XII.

*Des viandes & des ragoûts que Xantus envoya
à son épouse par Esope.*

Le lendemain, l'un des Disciples de Xantus fit un festin magnifique, où il invita le Maître & les

Ecoliers. Xantus choisit ce qu'il y avoit de plus exquis & de plus délicat sur la table, & le donna à Esope qui étoit debout derrière lui. Allez, lui dit-il, & portez cela chez ma bien aimée. Esope partit sur le champ; mais en chemin faisant, il raisonnoit en lui même. Voici, disoit-il, une belle occasion de me vanger de ma Maîtresse, & des railleries sanglantes qu'elle fit de moi, lorsqu'elle me vit la première fois. J'éprouverai si elle aime effectivement mon Maître. Quand il fut entré dans le logis, il appella sa Maîtresse, & mettant devant elle les viandes, dont Xantus l'avoit chargé. Voilà, lui dit-il, tout ce que mon Maître envoie, non pas à vous, mais à sa bien-aimée. Il appella sur le champ la petite chienne, que l'on nourrissoit dans le logis. Tenez, mignonne, lui dit-il, mangez; voilà ce que mon Maître m'ordonne de vous donner. Esope mit en morceaux toutes les viandes, & les jeta à la chienne. Après cela Esope s'en retourna vers son Maître, qui lui demanda s'il avoit tout donné à sa bien-aimée? Oui, répondit Esope, & elle l'a mangé en ma présence. Qu'a-t-elle dit en le mangeant, demanda Xantus? Pas le moindre mot, répartit Esope, mais elle vous remercioit intérieurement. L'épouse de Xantus, bien fâchée de ce que son Mari ne lui avoit pas envoyé sa part du festin, crut que cet oubli étoit une marque qu'il ne l'aimoit pas autant qu'à l'ordinaire, & que sa tendresse étoit refroidie, puisqu'il avoit eu plus de soin de sa chienne que de sa femme. Elle faisoit de grandes lamentations, & protesta, pleine de dépit & de colère, qu'elle n'auroit plus à l'avenir de commerce avec son mari. Elle s'enferma toute éplorée dans sa chambre, & ne pouvoit se consoler de l'indifférence de son mari. Les Conviez s'étant bien échauffez à boire, après avoir proposé de part & d'autre

d'autre plusieurs questions, l'un de la compagnie, plus subtil & plus curieux que les autres, demanda quand il y auroit de grandes divisions, & de grands desordres parmi les hommes? Esope qui se tenoit debout derrière celui qui parloit, répondit. Ce sera quand les morts ressusciteront; car alors chacun voudra redemander ce qu'il possédoit en ce monde. Les Disciples de Xantus rirent de cette repartie ingénieuse, & avouèrent de concert qu'Esope avoit infiniment d'esprit. Un autre demanda pourquoi une brebis que l'on traînoit à la boucherie, ne crioit point, & qu'au contraire un cochon faisoit des cris épouvantables? Esope prenant la parole dit, que la brebis accoutumée à voir traire son lait, & tondre sa laine, à se laisser prendre, & attacher par les pieds, suivoit paisiblement, ne se doutant point qu'on lui voulût faire d'autre mal; mais que la truie, dont on ne tire point de lait, & dont on ne tond point la laine, & qui n'est pour cela, ni traînée, ni liée par les pieds, sachant qu'elle n'a rien de bon que sa chair, fait grand bruit, & de grandes plaintes, quand on la traîne à la boucherie. Ce raisonnement fit encore rire les Disciples de Xantus, qui donnèrent de grandes louanges à Esope. Incontinent après le diné, Xantus retourna à son logis, & demanda sa femme pour lui parler familièrement, selon sa coutume; mais elle, le regardant d'un œil fier, & méprisant, retirez-vous, lui dit-elle, & ne m'approchez pas; donnez moi ma dot & se je sortirai de votre maison; car je ne veux pas demeurer davantage avec vous. Allez flater votre chienne, à qui vous avez envoye sa part du festin. Xantus étrangement surpris d'un reproche si peu attendu, ne savoit à qui s'en prendre, ni que répondre. Il faut, sans doute, dit-il, qu'Esope m'ait joué quelque tour; ou vous voulez me faire croire que je

fuis ivre. Eh quoi, n'est-ce pas à vous que j'ai envoyé ce qu'il y avoit de plus exquis, & de plus délicat dans le festin? Non en vérité, répondit-elle, on a tout donné à la chienne. Venez ici, approchez, dit Xantus à Esope; à qui avez-vous donné la part du festin? A votre bien-aimée, répondit Esope. Eh bien, Madame, dit Xantus, se tournant vers son épouse, vous n'avez rien reçu? Pas la moindre chose, repliqua-t'elle. Monsieur, dit Esope à son Maître, à qui m'avez-vous commandé de porter ce que vous m'avez donné? A ma bien-aimée, répondit Xantus. Alors Esope appella la petite chienne. C'est celle-ci, lui dit-il, qui vous veut le plus de bien; car quoique votre épouse témoigne avoir pour vous une grande affection, cependant elle s'offense à tous propos, pour la moindre chose. Elle vous contrarie, elle tempête, elle vous accable de reproches & d'injures, elle menace, de vous quitter; au lieu que votre chienne, après avoir été grondée, menacée, battue, ne s'enfuit pas. Elle oublie tout, elle vient à vous, elle vous caresse, & vous flatte, & vous donne toutes les marques qu'elle peut de sa reconnoissance. Il falloit donc, Monsieur, me dire, portez cela à ma femme, & non pas à ma bien-aimée. Vous voyez, Madame, dit Xantus en se tournant vers son épouse, qu'il n'y a point eu en cela de ma faute, & qu'Esope seul est coupable. Prenez donc patience, & calmez-vous, je ne manquerai pas d'occasion de le battre & de le punir. Cette réponse ne la fatisfit pas, elle sortit furtivement de la maison, & retourna chez ses parens. Ne vous l'avois-je pas bien dit, Monsieur, dit alors Esope, en se tournant vers son Maître, que votre chienne vous aime mieux que votre femme?

CHAPITRE XIII.

De quelle adresse se servit Esope, pour appaiser la femme de Xantus, & pour l'obliger à retourner avec son mari.

Quelques jours se passèrent sans que Xantus pût fléchir sa femme, ni par ses caresses, ni par ses prières. Il lui envoya quelques-uns de ses proches, pour lui persuader de faire la paix, & d'oublier ce qui l'avoit si fort chagrinée; mais elle ne voulut point entendre raison; tant son dépit étoit violent. Cette obstination causa une douleur extrême à Xantus. Ne vous affligez pas de la sorte, Monsieur, lui dit Esope, & ne vous chagrinez point mal à propos. Je vous répons que dès demain elle reviendra ici de son bon gré, & en grande hâte. Ayant reçu de l'argent, il alla au marché, & acheta des oisons, des poulets, du gibier, & toutes les choses nécessaires pour faire un grand repas. En s'en retournant il alloit de maison en maison, & passa à dessein devant le logis des parens de sa Maîtresse, pour leur faire voir ces provisions, sans faire semblant de savoir que cette maison leur appartint, ni que sa Maîtresse y demeurât. Ayant rencontré par hazard quelqu'un des Valets de cette maison, il lui demanda s'il ne pouvoit pas lui vendre quelque chose de propre à faire un festin de noces. Pour qui, demanda ce Valet? Pour le Philosophe Xantus, répondit Esope; car il doit se marier demain. Ce Valet monta en grande hâte dans l'appartement de la femme de Xantus, pour lui apprendre cette nouvelle. Sans délibérer davantage, elle se transporta promptement dans la maison de son mari, pleine d'inquiétude & de trouble, faisant de

grandes plaintes avec de grands cris. Il ne vous est pas permis, lui disoit-elle d'épouser une autre femme, tant que je vivrai. Ainsi elle demeura dans la maison de son mari, par l'adresse d'Esopé, comme elle en étoit sortie par le tour qu'il lui avoit joué.

CHAPITRE XIV.

Quelles viandes servit Esopé à ceux que Xantus avoit invitez.

Au bout de quelques jours, Xantus voulut faire encore un festin à ses Disciples. Allez, dit-il à Esopé, acheter tout ce que vous trouverez de meilleur, & de plus excellent. Esopé se disoit à lui-même en chemin faisant; j'apprendrai bien à mon Maître à ne me point donner des ordres si mal à propos. Il acheta quelques langues de cochon, & les apprêta pour régaler les Conviez. Il servit devant chacun une langue grillée avec de la fausse. Les disciples furent contents de ce premier service, qui convenoit assez à des Philosophes, parce que c'est par le secours de la langue qu'ils expriment leurs plus belles pensées. Esopé leur servit, pour le second mets, des langues bouillies. Quand on eut demandé l'autre service, il mit encore des langues sur la table. Cette répétition fâcha étrangement les Disciples de Xantus, qui s'enuyoient de ne voir que des langues. Eh quoi, dirent-ils à Esopé avec une espèce d'indignation, ne verrons-nous tout le jour que des langues? Esopé, sans s'allarmer de leurs plaintes, leur en servit encore. Est-il possible, dit Xantus tout en colère, que vous n'avez autre chose à nous donner? Non, répondit Esopé d'un air tranquille. Comment, misé-
rable

rable que vous êtes, ne vous ai-je pas ordonné de m'acheter tout ce qu'il y a de meilleur, & de plus exquis? Je vous suis bien obligé, Monsieur, répondit Esopé à son Maître, des reproches & des reprimandes que vous me faites en présence de tant de Philosophes; car qu'y a-t'il dans le monde de meilleur, & de plus excellent que la langue? C'est par le secours de la langue que l'on enseigne les Sciences & la Philosophie. C'est par son moyen que nous donnons, & que nous recevons; que l'on fait des harangues, des prières, des complimens; que l'on plaide des causes, & que l'on étale toute la pompe de l'éloquence. On fait les Mariages, on bâtit les villes, on pourvoit à la feureté des hommes, par le ministère de la langue; enfin elle sert à la conservation de la vie; & par conséquent je crois qu'il ny'a rien de meilleur, ni de plus excellent que la langue. Tous les Disciples approuvèrent ce raisonnement, & dirent de concert, qu'Esopé avoit raison. Ils donnèrent le tort au Maître, & se retirèrent chacun chez soy.

CHAPITRE XV

Xantus ordonne de faire un second festin, qui ne fut encore servi qu'en langues.

Le lendemain les Disciples de Xantus lui firent quelques reproches sur le repas qu'il leur avoit donné; il s'excusoit en disant que la chose ne s'étoit point passée ainsi de son consentement, & qu'il ne falloit s'en prendre qu'à la malice de son Valet. Mais j'espère qu'il nous traitera mieux aujourd'hui, & je veux lui donner mes ordres en vôtre présence. Ayant fait sur le champ venir Esopé: achetez-nous, lui dit-il, tout

tout ce que vous trouverez de plus méchant & à meilleur marché, pour donner à souper à ces Messieurs. Esope, sans changer de méthode, acheta encore des langues, & les ayant apprêtées, les servit aux conviez. Ils ne pûrent s'empêcher de murmurer, & de se dire les uns aux autres. Eh quoi, toujours des langues de Cochon! Un moment après il servit encore des langues, & en apporta jusqu'à la troisième fois. Ce procédé irrita étrangement Xantus contre son Esclave. Comment l'entendez-vous, Esope, lui dit-il? Quand je vous ai ordonné d'acheter tout ce qu'il y a de meilleur, & de plus excellent, vous avez acheté des langues; & quand je vous ai commandé d'acheter ce qu'il y a de plus méchant & à meilleur marché, vous nous donnez encore des langues? il est vrai, Monsieur, répondit Esope. Qu'y a-t'il en effet de plus méchant que la langue? N'est-ce pas elle qui renverse les villes, qui fait égorger les hommes, qui fait tous les mensonges, toutes les médisances, tous les parjures? Elle ruine les mariages, les Provinces, les Royaumes entiers. Enfin elle cause une infinité de maux, & remplit la vie de chagrins, d'erreurs, & de troubles. Alors quelqu'un des conviez dit à Xantus. Si vous ne vous tenez bien sur vos gardes, & si vous ne prenez de grandes précautions, ce Valet vous fera perdre l'esprit; car il a l'ame comme le corps. Vous n'avez pas raison, lui repartit Esope sur le champ, de vous mêler des affaires d'autrui, & de tâcher par vos malins discours de mettre la division entre le Maître & le Valet.

CHAPITRE XVI.

*Esope amène à son Maître un homme malhabile,
& indolent.*

Xantus ayant entendu ce discours, & cherchant l'occasion de battre son Valet; Malheureux, lui dit-il, puisque tu reproches à mon Ami d'être trop curieux, & de se mêler des affaires d'autrui, fais-moi venir quelqu'un assez indolent, pour ne se foucher de rien. Esope alla le lendemain dans la place publique. Après avoir examiné soigneusement ceux qu'il y rencontra, il aperçut un homme qui se tenoit assis depuis long-temps dans la même place. Jugeant à sa figure que c'étoit un homme fort paresseux, & fort simple, il l'aborda, en lui disant, que son Maître le prioit à diner. Cet homme rustique sans s'informer ni qui étoit Esope, ni de quelle part il venoit, entra dans la maison de son Maître, & se mit à table sans façon avec des fouliers mal propres & crotés. Xantus demanda, qui étoit cet homme? C'est un indolent, répondit Esope, & qui ne s'ingère nullement dans les affaires d'autrui. Alors Xantus dit tout bas à sa Femme, faites tout ce que je vous dirai, & obéissez ponctuellement à mes ordres, afin que je trouve un sujet légitime pour châtier sévèrement Esope. Madame, dit-il en présence de tout le monde, versez de l'eau dans un bassin, & lavez les pieds de nôtre Hôte; car il se persuadoit que ce rustique ne consentiroit jamais à se voir servi de la sorte par cette Dame, qu'il ne manqueroit pas de lui faire de grands complimens? ce qui seroit voir manifestement qu'il n'étoit ni si bête ni si indolent qu'Esope avoit voulu le faire entendre; & que ce seroit un prétexte légitime pour le châtier.

La

La Dame ayant versé de l'eau dans un bassin, se préparoit à laver les pieds de l'Hôte, lequel voyant que la Maîtresse du logis se dispoit à lui rendre ce service, se disoit à lui-même, elle veut me faire honneur; voilà pourquoi elle se résout à me laver les pieds elle-même, quoi qu'elle pût ordonner à ses servantes de me les laver. Alors étendant les pieds, lavez-les, Madame, lui dit ce rustaut. Après qu'elle les eut lavez, il se remit à table. Xantus ordonna de donner à son Hôte du même vin qu'il buvoit. Cet homme se disoit à lui-même; la bien-séance demande qu'ils soient servis avant moi; mais puisqu'ils veulent que je boive le premier, que m'importe? Ce n'est pas à moi à m'inquiéter de cette cérémonie. Ainsi il se mit à boire. Pendant le dîné, on lui présenta un mets qu'il trouvoit fort à son goût, & qu'il mangeoit avec plaisir, & de bon appétit. Le Maître fit venir le Cuisinier, & le gronda fort, d'avoir mal apprêté ce ragoût; & sur le champ, il commanda qu'on le mît tout nud pour le chatier. L'Hôte disoit en lui-même, ce ragoût me paroît excellent, il est très bien apprêté, rien n'y manque; mais si le Maître du logis, pour contenter son envie, veut faire battre son Cuisinier sans sujet, que m'importe? Ce ne sont pas là mes affaires. Xantus étoit tout chagrin, & supportoit impatiemment le peu de curiosité, & l'indolence de son Hôte, qui ne se soucioit de rien, & ne prenoit intérêt à quoi que ce soit. Quand on eut servi le gâteau, cet Hôte indifférent, le tournant de tous côtez, commença d'en manger, comme si ç'eût été du pain ordinaire. Ce mauvais goût, & cette grossièreté aigrit de plus en plus le Philosophe, lequel s'en prenant à son Boulanger, ignorant que tu es, lui dit-il, pourquoi n'as-tu pas mis dans ce gâteau, du miel & du poivre pour lui donner un peu de haut goût?

goût? Monsieur, répondit le Boulanger, si le gâteau est mal-cuit, je consens d'être battu; mais s'il est mal assaisonné, & s'il y manque quelque chose, c'est à ma Maîtresse, & non pas à moi qu'il faut s'en prendre. Si ma femme en est la cause, dit Xantus, je la ferai brûler toute vive. Il fit signe à sa femme d'obéir à tout ce qu'on lui commanderoit, afin d'avoir un prétexte pour châtier Esope. On fit donc apporter une grande quantité de fagots, pour faire un bucher. On y mit le feu, on en fit approcher la femme de Xantus, on fit semblant de l'y vouloir jeter, pour voir quelle figure feroit l'Hôte à ce spectacle, & quel empressement il témoigneroit pour l'en empêcher; mais sans s'alarmer de cet appareil lugubre, il demeura dans sa tranquillité ordinaire, & se disoit à lui-même. S'il n'a aucune raison de se fâcher contre son épouse, pourquoi se met-il de la sorte en colère? Et s'adressant à Xantus, si vous vous croyez obligé, lui dit-il, de faire ce traitement à votre femme, attendez un moment, je vous prie, & permettez-moi de sortir, pour aller querir la mienne, afin que vous les fassiez brûler toutes deux ensemble. Le Philosophe entendant cet homme parler de la sorte, admira sa simplicité ou sa stupidité, son indolence, ou sa fermeté, & dit à Esope, En vérité, tu ne te connois pas mal en gens. Voilà, sans contredit, le plus indolent de tous les hommes, & qui se soucie le moins des choses humaines. Je suis vaincu, & tu recevra la récompense que tu mérites. Me voilà content; j'oublie tous les tours que tu m'as jouez par le passé; je te les pardonne, je t'affranchirai, & je te mettrai en liberté.

CHAPITRE



CHAPITRE XVII.

De la réponse qu'Esopé fit à un Juge.

Le lendemain Xantus commanda à Esopé d'aller aux bains, & de voir si la foule y étoit grande; parce qu'il avoit envie de se baigner. Esopé en chemin faisant, rencontra par hazard le Préteur, qui sachant qu'Esopé appartenoit à Xantus, lui demanda où il alloit? Je n'en fai rien, lui répondit Esopé. Le Préteur jugeant qu'il se moquoit de lui, & qu'il dédaignoit de lui répondre, ordonna qu'on le menât sur l'heure en prison. Comme on l'y traînoit, Esopé se mit à crier de toute sa force. Vous voyez bien, Monsieur le Président, que ma réponse est fort juste, & que j'avois bien raison de vous dire, que je ne savois où j'allois. En effet, je ne croyois nullement aller en prison; je vous ai rencontré par hazard, & cette rencontre est la cause de mon emprisonnement. Le Préteur étonné de la promptitude, & de la vivacité de cette réponse, le mit en liberté. Esopé alla donc aux bains, où il trouva une compagnie très-nombreuse; il les considéroit attentivement les uns après les autres. Il vit à l'entrée du Bain une pierre, contre laquelle heurtoient tous ceux qui entroient ou qui sortoient. L'un de ceux qui entrèrent pour se baigner, voyant cette pierre, l'ôta du lieu où elle étoit, & la transporta dans un autre endroit. Esopé étant retourné vers son Maître, lui dit: Monsieur, si vous voulez vous baigner aujourd'hui, vous le pouvez faire commodément; car je n'ai vû qu'un seul homme dans le bain. Xantus alla donc aux Etuves, & voyant la foule de gens qui s'y baignoient: Eh quoi, dit-il à Esopé, ne m'avez-vous pas dit qu'il n'y avoit qu'un
seul

seul homme dans le bain? Il est vrai, Monsieur, répondit Esope; car ayant vu cette grosse pierre que voilà, à l'entrée du bain, à laquelle heurtoient tous ceux qui entroient ou qui sortoient; un homme seul de toute l'assemblée a pris cette pierre, pour ne s'y pas blesser, & l'a transportée dans un autre endroit. Je vous ai donc dit, que c'est le seul homme que j'avois vu aux étuves, le préférant à tous les autres. Xantus souriant, dit qu'Esope avoit toujours la répartie prompte & pleine de sens.

CHAPITRE XVIII.

Ce que répondit Esope touchant les superfluités que la nature rejette.

Un jour Xantus sortant de la garderobe, demanda à Esope, pour quoi les hommes, après s'être soulagé le ventre, avoient accoutumé de regarder leurs excréments? Esope lui répondit en ces termes. Au temps passé, il y eut un homme qui vivoit d'une manière fort délicate, & qui se plaignoit d'être long-tems sur le bassin. Un jour qu'il y demeura assis plus long-temps qu'à l'ordinaire, il rendit tous ses intestins. Depuis ce temps-là les hommes craignant un accident semblable, ont accoutumé de regarder leurs excréments. Mais vous, Monsieur, vous ne devez rien appréhender de pareil; car vous n'avez point d'entrailles. Un autre jour, au milieu d'un grand festin, où Xantus se trouva avec ses Disciples, après que le vin les eut mis en belle humeur, ils commencèrent à se proposer les uns aux autres plusieurs questions sur différentes matières. Xantus commençoit déjà à se troubler, parce que le vin lui montoit à la tête.

tête. Esope qui étoit auprès de lui, Monsieur, lui dit-il, je vous avertis que Bacchus a trois tempéramens, ou trois différens degrez. Le premier est le plaisir, le second l'ivresse; & le troisiéme, l'outrage. Vous avez bu à souhait, vous vous êtes tous bien réjouis, contentez-vous, demeurez en là, & ne vous mêlez point d'autre chose. Xantus qui commençoit déjà d'être ivre, prit cette remontrance en mauvaise part. Taisez-vous, lui dît-il, allez donner des conseils aux Enfers. Il faut donc vous y conduire, lui repartit Esope. L'un des Disciples de Xantus voyant que le vin commençoit à lui ôter la raison, Maître, lui demande-t'il, ya-t'il quelqu'un qui puisse boire la mer toute entiere? Oui, sans doute, repliqua Xantus, je m'offre moi-même à la boire. Mais si vous n'en pouvez venir à bout, reprit le Disciple, à quelle peine serez-vous condamné? Je consens, répondit Xantus, de perdre ma maison. Alors pour confirmer cette gageure, ils mirent tous deux leurs anneaux en dépôt, & se retirèrent. Le lendemain Xantus étant reveillé, & se lavant le visage, fut étonné de voir qu'il n'avoit plus sa bague. Il demanda à Esope ce qu'elle étoit devenue. Je n'en sais rien, répondit-il; mais ce que je sais, c'est que vous avez perdu votre maison. Pourquoi cela, demanda Xantus? C'est qu'hier étant ivre, vous vous engageâtes à boire la mer, & vous laissâtes votre anneau pour gage. Comment pourrai-je, dit Xantus, venir à bout d'une chose, qui est infiniment au dessus de tout le pouvoir humain? Mais mon pauvre Esope, je te prie de mettre en usage tout ton esprit, toute ton adresse, toutes tes subtilitez, toute ton expérience, pour dégager ma parole, & pour me tirer de l'embarras où je suis, en sorte que je puisse reprendre mon gage avec honneur.

neur. A la vérité, répondit Esope, il m'est impossible de vous faire exécuter ce que vous avez promis; mais je ferai si bien que je romprai la gageure. Quand vous serez encore aujourd'hui tous rassemblez, témoignez de l'assurance, & ne faites point paroître de crainte. Dites, aujourd'hui que vous êtes de sens rassis, les mêmes choses que vous dites hier étant ivre. Faites étendre des tapis sur le rivage, faites-y dresser une table; ordonnez à vos Valets de vous présenter dans des coupes l'eau de la mer pour la boire. Quand vous verrez tout le peuple assemblé pour ce spectacle, commandez, étant assis que l'on vous présente une coupe d'eau de la mer. La tenant entre les mains, demandez à haute voix, afin que tout le monde vous puisse entendre, à celui qui a les gages, quelles sont les conditions de vôtre traité. Il vous répondra, que vous vous obligez à boire toute l'eau de mer. Alors vous tournant vers l'Assemblée, vous direz, Habitans de Samos, vous savez que les rivières, & les fleuves, se vont rendre dans la mer. Pour moi je ne me suis engagé qu'à boire l'eau de la mer seulement, mais non pas l'eau des rivières qui s'y déchargent. Il faut donc que cet Ecolier empêche premièrement les fleuves de rentrer dans la mer, & quand il l'aura fait, je la boirai. Xantus voyant que cet expédient étoit infallible pour dégager sa parole, & pour retirer son anneau, en conçut une bonne espérance, & fut pénétré de joye. Le peuple s'étant donc assemblé sur le rivage, pour un spectacle si extraordinaire, pour voir de quelle manière Xantus se tireroit d'embarras; il dit devant tout le monde, ce qu'Esope lui avoit suggéré. Les Habitans de Samos admirèrent l'esprit & l'invention d'Esope, & le comblèrent de louanges.

D

L'Eco-



L'Ecolier se jetta aux pieds de Xantus, avouant qu'il étoit vaincu, & le pria de dissoudre la gageure, ce qu'il accorda très-volontiers, à la prière de tout le Peuple.

CHAPITRE XIX.

Xantus oubliant les services d'Esopé lui manque de parole.

Après qu'ils furent retournez au logis, Esopé s'adressant à son Maître, lui dit, n'ai-je pas bien mérité, Monsieur, après tous les services que je vous ai rendus, d'être mis en liberté? Mais Xantus lui faisant des menaces fort aigres, est-ce que je n'ai pas résolu de vous affranchir? Tenez vous à la porte, remarquez si vous ne verrez pas deux corneilles, & venez me le dire, ce sera bon augure; si vous n'en voyez qu'une, ce sera un mauvais signe. Esopé ayant apperçu deux corneilles sur un arbre, le vint dire à Xantus; mais pendant qu'il sortoit pour les voir, l'une des corneilles s'envola; de sorte qu'il n'en vit qu'une sur l'arbre. Malheureux, lui dit Xantus, ne m'es-tu pas venu dire que tu avois vu deux corneilles sur un arbre? Il est vrai, répondit Esopé, mais l'une des deux s'est envolée. Est ce ainsi, misérable Esclave, que tu te moques de moi? Alors il commanda qu'on le dépouillât sur le champ pour le fouetter. Tandis que l'on batoit Esopé, on vint prier Xantus à souper. Esopé au milieu des coups, s'écria, que je suis malheureux, j'ai vu deux corneilles, & je suis battu? vous n'en avez vu qu'une, & cependant vous allez faire bonne chère. Mon expérience ne m'apprend que trop combien cet augure est faux. Xantus ne put s'empêcher

pécher d'amirer la vivacité & la présence d'esprit de son Esclave ; & défendit de le battre plus long - temps.

CHAPITRE XX.

Esope ne laissa entrer dans le logis qu'un seul des Conviez.

Au bout des quelques jours Xantus invita à un festin plusieurs Philosophes, & plusieurs Rhéteurs. Il ordonna à Esope de se tenir à la porte, pour faire les honneurs du logis, & pour n'y laisser entrer que des gens habiles & de mérite. L'heure du festin étant venue, Esope ferma la porte, & se tenoit au dedans de la maison. L'un des Conviez arriva, & frappa à la porte. Esope sans ouvrir, lui demanda, *Qu'est-ce que le chien remue?* Cet homme croyant qu'on l'appelloit chien; se retira en colère. Tous ceux qui arrivèrent à la file, s'en retournèrent de même fort fâchez, croyant qu'on leur disoit des injures; car Esope leur fit à tous la même question. L'un des Conviez vint encore frapper à la porte, Esope lui demanda comme aux autres, *Que remue le Cbien?* La queue, & les oreilles, répondit, celui-ci. Esope trouva sa réponse bonne, lui ouvrit la porte, & le conduisit à son Maître; lui disant qu'aucun Philosophe ne s'étoit présenté pour venir à son festin, à la reserve de celui qu'il lui amenoit. Xantus en parut tout chagrin, croyant que ceux qu'il avoit invitez s'étoient moquez de lui. Le lendemain ses Disciples étant venus dans son Ecole, se plainquirent de l'insulte qu'on leur avoit faite, en leur refusant l'entrée de sa maison. Eh quoi, lui disoient-ils, nous méprisez-vous jusqu'à ce point que de mettre à vôtre porte un homme monstrueux,

pour nous dire des injures, & pour nous empêcher d'entrer? Est-ce un songe, leur demanda Xantus, ou ce que vous dites est-il véritable? C'est une vérité, répondirent-ils tous d'une voix, ou nous rêvons. Il appella sur le champ Esope, & lui demanda tout en colère, pourquoi il avoit renvoyé si honteusement ses amis? Ne m'avez-vous pas défendu, Monsieur, repartit Esope, de laisser entrer dans votre maison des fous, & des ignorans, & ne m'avez-vous pas commandé de n'admettre à votre festin que des Sages, & des hommes doctes & d'érudition? Il est vrai, dit Xantus; mais tous ceux-ci ne sont-ils pas savans? nullement, répondit Esope; car comme ils frapèrent à la porte, & que je leur ai demandé, *Que remue le chien?* personne d'entr'eux n'a pu comprendre ma question, ni la résoudre. Voyant donc que c'étoient des ignorans, je leur ai refusé l'entrée de votre maison, & je n'ai voulu ouvrir qu'à celui qui a mieux répondu que tous les autres. Après qu'Esope eut achevé de parler, personne n'y put trouver à redire, & ils avouèrent tous qu'il avoit raison.

CHAPITRE XXI.

Du trésor que trouva Esope, & de l'ingratitude de Xantus.

Quelques jours s'étant écoulés, Xantus suivi d'Esope, s'avisa d'aller dans un Cimetière, pour lire les Inscriptions & les Epitaphes qui étoient gravées sur les tombeaux, cette lecture lui causoit un extrême plaisir. Esope remarqua sur l'un de ces tombeaux, les lettres suivantes, R. P. Q. F. T. A. Il les fit aussi remarquer à Xantus, & lui demanda s'il pouvoit expliquer

pliquer ce que ces lettres signifioient, Xantus les considéra avec attention; mais il avoua de bonne foi, qu'il n'en pouvoit trouver le sens. Alors Esope se retournant vers lui. Si je pouvois, Monsieur, lui dit-il, par le moyen de ce petit pilier, vous découvrir un trésor, quelle récompense me donnerez-vous? Je vous promets, lui dit Xantus, que je vous rendrai la liberté, & que vous aurez pour vôtre part la moitié du trésor. Esope accepta ces offres, & s'éloignant d'une motte de terre environ de quatre pas, il se mit à fouiller, & trouva le trésor, dont il avoit parlé à Xantus; il le lui apporta, & lui dit; Aquitez-vous maintenant de vôtre promesse, & rendez moi ma liberté, que je rachette par ce trésor dont vous êtes le Maître. Je m'en donnerai bien de garde, lui repartit Xantus, & je ne ferai pas la folie de vous affranchir, à moins que vous ne m'expliquiez le mystère que ces lettres cachent; car j'aime mieux en savoir le sens, que de posséder ce trésor. Esope lui repliqua, Celui qui a enfoui dans ce lieu ce trésor, étoit un Sage; il a fait graver ces lettres, qui signifient, étant jointes ensemble, si tu fouilles à quatre pas d'ici, tu trouveras une grande quantité d'or. Puisque tu es si habile, & si entendu, dit Xantus, je ne serois pas sage, si je te rendois la liberté. Monsieur, lui repartit Esope, si vous y manquez, vous y perdrez plus que moi; car j'irai avertir le Roi de Bizance, à qui ce trésor appartient. D'où le savez-vous lui demanda Xantus? Voici, lui répondit Esope, d'autres lettres qui me l'apprennent, R. R. D. Q. I. T. Car elles signifient, *Rends au Roi Denys, le trésor que tu as trouvé.* Xantus persuadé par ces paroles, que ce trésor appartenoit effectivement au Roi de Byzance, n'oublia rien pour

appaîser Esope. Prenez la moitié de l'argent, lui dit-il, & gardez le silence. Ce n'est pas vous qui me le donnez, lui repliqua Esope, c'est celui qui a enfoiii ici ce thrésor. Ecoutez ce que ces caractères signifient, A. E. D. Q. I. T. A. *Partagez entre vous autres le thrésor que vous avez trouvé.* Venez dans ma maison, lui dit Xantus, afin que nous partagions ensemble cet argent, & que je vous rende vôtre liberté. Xantus craignant qu'Esope ne parlât, & qu'il ne découvrit ce qui venoit de leur arriver, le fit jeter en prison. Pendant qu'on l'y menoit, Est-ce ainsi, disoit-il en se plaignant, que les Philosophes gardent leurs paroles? Non seulement on ne me rend pas ma liberté, quoique vous me l'eussiez promise; mais vous ordonnez encore que l'on me traîne en prison. Xantus fléchi par ce reproche, ordonna qu'on le relâchât sur le champ, & lui dit: Je ne doute point qu'après que tu auras recouvré ta liberté, tu ne m'accuses avec plus d'emportement & plus de violence. Esope lui dit, Faites moi maintenant tout le mal que vous pourrez; mais je vous proteste que vous m'affranchirez malgré vous.

CHAPITRE XXII.

De quelle manière Esope fut mis en liberté.

Vers ce temps-là, il arriva dans la ville de Samos une chose assez étonnante. Tandis qu'on célébroit une Fête publique, on vit une aigle, qui fondant du haut des airs, arracha l'anneau public, & le fit tomber dans le sein d'un Esclave. Tous les Habitans de Samos étonnez de ce prodige, & saisis de crainte,

crainte, s'assemblèrent, & prièrent Xantus, qui étoit l'un des plus considérables entre les Citoyens & un grand Philosophe, de leur expliquer ce que signifioit un événement si merveilleux. Xantus ne sachant que répondre, demanda du temps pour y penser. Etant de retour dans sa maison, il se sentit accablé de tristesse, & d'inquiétude, & tomba dans une profonde mélancolie; parce qu'il ne pouvoit rendre raison de ce prodige. Esope s'étant apperçu du chagrin qui dévoroit son Maître, lui demanda pourquoi il se laissoit abbatre de la sorte. Reposez-vous en sur moi, & bannissez la tristesse qui vous dévore. Montrez-vous demain, dans la Place publique, & dites aux Habitans de Samos, que vous n'êtes point accoutumé à rendre raison des prodiges, ni à deviner; mais que vous avez un Valet dans vôtre maison qui a de belles connoissances, & qui pourra leur donner des lumières sur une aventure qui leur cause tant d'alarmes. Si je puis éclaircir leur doute, toute la gloire, Monsieur, retombera sur vous, d'avoir un serviteur si habile: Si je n'en puis venir à bout, toute la honte en retombera sur moi. Xantus persuadé, & consolé par ces paroles, alla le lendemain dans la place publique, & se souvenant des avis d'Esope, répéta au milieu de l'assemblée, tout ce qu'il lui avoit dit. Ils le prièrent de faire venir Esope sur l'heure. Quand il fut arrivé, & qu'il se fut présenté à l'assemblée, les Habitans de Samos ayant considéré sa figure, firent de grands éclats de rire, & disoient en se moquant de lui, Est-il possible qu'un homme ainsi estropié & contrefait, puisse expliquer ce prodige? Pouvons-nous entendre quelque chose de bon sortir de la bouche de ce monstre? Et ils recommencèrent tous à rire, & à se moquer d'Esope, lequel ayant étendu la main, pour demander silence à l'assemblée, Habitans de Sa-



mos, leur dit-il, pourquoi me méprisez-vous à cause de la difformité de mon visage? C'est l'esprit & non pas la figure qu'il faut considérer. La Nature a souvent enchassé une belle ame dans un corps mal fait. Vous arrêtez-vous à considérer la figure d'une bouteille? N'êtes-vous pas plus touché de la liqueur qu'elle renferme, & de l'excellence du vin? Tous les assistans ayant entendu Esope parler de la sorte, lui dirent, Si vous avez quelque chose de bon à nous dire, pour rendre le calme, & le repos à nôtre ville, hâtez-vous de nous rassûrer. Alors Esope plein de confiance leur dit, Habitans de Samos, quand la Fortune qui aime à semer les dissensions & le trouble, propose un prix de gloire entre le Maître & le Valet, s'il arrive que le Valet succombe, on l'accable de coups. S'il est supérieur à son Maître, on ne laisse pas de le battre. Ainsi de quelque côté que la chose tourne, il ne peut manquer d'être battu. Si vous me donnez maintenant la permission de parler en toute liberté, je vous declarerai sans rien craindre ce que vous avez tant d'envie de savoir. Alors le Peuple cria tout d'une voix à Xantus, Affranchisez Esope, ayez cette complaisance pour les Habitans de Samos, accordez lui sa liberté au nom de toute la ville. Xantus ne répondit rien. Alors le Préteur prenant la parole. Xantus, lui dit-il, si vous ne vous rendez aux prières du Peuple de Samos, & si vous ne rendez de bonne grace la liberté à Esope, je l'affranchirai sur le champ de ma pleine autorité, & alors il sera égal à vous. Xantus ne pouvant résister à l'ordre du Préteur, donna, contre son gré, la liberté à Esope. Le Trompette de la ville cria tout haut au milieu de l'assemblée, *Le Philosophe Xantus a affranchi Esope à la prière des Samiens.*

miens. C'est ainsi que fut accomplie la prédiction d'Esoppe qui avoit dit à Xantus, qu'il lui rendroit, malgré lui, la liberté. Esoppe se voyant donc libre dit à toute l'assemblée, Peuple de Samos, l'aigle, comme vous le savez, est le Roi des oiseaux, s'il a enlevé l'anneau impérial, pour le faire tomber dans le sein d'un Esclave, c'est pour donner à entendre que quelqu'un des Rois qui régnerent maintenant, songe aux moyens des vous ravir votre liberté, pour vous réduire en servitude, après avoir aboli toutes vos Loix. Ces paroles remplirent de douleur & de crainte tous les Samiens. Peu de jours après, les Samiens reçurent des lettres de la part de Crésus, Roi de Lydie, qui leur ordonnoit de lui payer un tribut tous les ans; leur déclarant, s'ils y manquoient, qu'il leur viendroit faire la guerre, & qu'ils n'avoient qu'à se préparer dès-lors au combat. Ils s'assemblèrent donc pour délibérer sur une affaire aussi importante, où il s'agissoit de leur liberté. Ils craignoient avec raison de tomber sous la domination de Crésus. Ils jugèrent à propos de consulter Esoppe, & de suivre ses avis en toutes choses. Il leur dit, Messieurs, Quand les principaux de la Ville auront opiné qu'il faut payer un tribut à Crésus, & qu'il est à propos de lui obéir, pour détourner les malheurs de la guerre, il sera inutile que je vous donne conseil; mais je me contenterai de vous rapporter une histoire, pour vous apprendre de quelle manière vous devez vous comporter, en cette aventure. La fortune nous montre en cette vie deux chemins tout opposés; l'un conduit à la liberté, mais l'entrée est rude, & difficile, & l'issue en est commode, & agréable. L'entrée du chemin qui conduit à la servitude, est facile & commode; mais la sortie en est rude, & épineuse.

A ces paroles les Samiens se récrièrent tous d'une

voix, Puisque nous sommes nez libres, on ne nous rendra pas esclaves impunément. Ils renvoyèrent l'Ambassadeur du Roi de Lydie, fans avoir conclu la paix. Crésus ayant entendu le rapport de son Ambassadeur, résolut de faire la guerre aux Samiens; mais l'Ambassadeur lui dit, Je ne crois pas, Seigneur, que vous puissiez domter ce Peuple, ni remporter sur les Samiens de grands avantages tandis qu'ils auront Esope parmi eux, & qu'ils suivront ses conseils. Je crois que le plus court expédient seroit de leur envoyer des Ambassadeurs exprès, pour leur demander Esope, leur promettant que s'ils vous l'accordent, vous n'en ferez pas ingrat, que vous les récompenserez par d'autres moyens, & que dès à présent vous vous desistez de la guerre, & que vous ne songez plus à exiger d'eux aucun tribut. Alors vous pourrez les vaincre fans peine. Crésus se laissa persuader par ces paroles. Il envoya un Ambassadeur à Samos, pour demander Esope. Les Samiens consentirent à le livrer. Esope étant informé de cette résolution, dit au milieu de l'assemblée, Peuple de Samos, c'est beaucoup d'honneur pour moi d'aller vers le Roi de Lydie, de me jeter à ses piez & de lui faire la révérence; mais avant que de partir, je veux vous raconter une Fable. Au temps que les Animaux parloient, les Loups déclarèrent la guerre aux Brebis. Elles étoient fécondées des Chiens qui combattoient à leur tête, & qui empêchoient les Loups d'approcher. Ils envoyèrent un Ambassadeur aux Brebis, pour leur déclarer qu'ils vouloient à l'avenir vivre en bonne intelligence avec elles, & ne plus songer à la guerre désormais, pourvu qu'elles leur livrassent les Chiens. Les Brebis peu avisées se laissèrent persuader par la remontrance des Loups. Elles leur livrèrent les Chiens qui furent bien-tôt mis en pièces. Après cela les Loups dévorèrent

rérent sans peine les Brebis. Les Samiens qui comprirent parfaitement le sens de cette Fable, résolurent de retenir Esope parmi eux; mais il n'y voulut pas consentir: Il fit voile avec l'Ambassadeur, & alla trouver le Roi de Lydie.

CHAPITRE XXIII.

Du départ d'Esope, pour se rendre auprès de Crésus, Roi de Lydie.

Esoppe étant arrivé en Lydie, & ayant été présenté à Crésus, ce Prince se mit en colère en le voyant. Quelle honte pour moi, dit-il, qu'un aussi petit homme m'ait empêché de faire la conquête d'une aussi grande Isle? Grand Roi, lui repartit Esope, je ne suis point venu vers vous par crainte, ni par force, ni par nécessité; c'est par mon choix, & de bon gré que j'y suis venu; permettez-moi de vous parler un moment, & avant que d'entrer en matière, trouvez bon que je vous raconte une Fable. Un certain homme qui s'amusoit à prendre des Sauterelles, qu'il tuoit sur le champ, prit aussi par hazard une Cigale. Elle dit, voyant qu'il se préparoit à la tuer comme les Sauterelles, Ne me faites point mourir sans sujet; je ne ronge point les épis; je ne vous ai jamais fait aucun tort en quoi que ce soit. Le mouvement de certaines petites membranes qui sont en moi, m'aide à pousser un chant mélodieux, qui réjouit les passans. Je n'ai que la voix pour tout partage, & vous ne trouverez autre chose en moi. L'ayant entendue parler de la sorte, il la remit en liberté. Grand Prince vous me voyez prosterné à vos piez, ne me faites pas mourir sans sujet; je n'ai jamais fait tort à qui que ce soit.

foit. Si l'on peut me reprocher quelque chose, c'est que je parle librement, & que je ne flatte jamais personne, quoique j'aye le corps tout contrefait, & un extérieur méprisable. Le Roi plein d'admiration, & en même temps de compassion, lui dit: Esope ce n'est point moi qui vous donne la vie, c'est le destin: demandez-moi tout ce que vous voudrez, & je vous l'accorderai sans restriction. Grand Prince, lui repartit Esope, je vous prie de vous réconcilier avec les Samiens. Je le veux bien, repliqua Crésus, je me réconcilie avec eux. Alors Esope se prosterna aux piez du Roi, pour lui rendre très-humbles actions de graces.

CHAPITRE XXIV.

En quel temps Esope écrivit ses Fables.

Ce fut environ en ce temps-là qu'Esope composa ses Fables, qui se sont conservées jusqu'à maintenant. Il en fit présent à Crésus, qui les reçut avec de grandes marques de reconnoissance, & qui lui donna le titre d'Ambassadeur avec des lettres pour aller dire aux Samiens qu'il leur accordoit la paix, & qu'il se reconcilioit de bonne foi avec eux, à la prière, & à la considération d'Esope. Outre cela, le Roi le combla de présens, & lui fournit abondamment toutes les choses nécessaires pour son voyage. Les Samiens donnèrent à son arrivée toutes les marques de joye, dont ils pûrent s'aviser. Ils lui présentèrent des couronnes, & célébrèrent des Jeux publics pour lui faire plus d'honneur. Il lut publiquement les lettres du Roi, & il leur fit comprendre que la liberté qu'ils lui avoient accordée depuis peu, étoit récompensée d'une

d'une autre manière, par les sentimens que le Roi avoit pour eux en leur offrant la paix de si bonne grace. Etant parti de l'Isle de Samos, il voyagea en plusieurs pais différens, pour chercher des Philosophes, & pour disputer avec eux. Il alla jusqu'en Babylone, où il donna de grandes preuves de son erudition, qui le mit en faveur auprès du Roi Lycerus. Les Rois vivoient alors en bonne intelligence, & jouissoient d'une paix profonde. Ils s'écrivoient souvent les uns aux autres, & se propofoient réciproquement des Questions à la manière des Sophistes; à condition que ceux qui ne les pourroient résoudre, payeroient aux autres un certain tribut, selon qu'ils étoient convenus entre eux. Esope expliquoit sans peine tous les Problèmes que l'on propofoit au Roi Lycerus; ce qui acquit à ce Prince une haute réputation; mais comme les autres Rois ne pouvoient résoudre avec la même facilité les Problèmes que Lycerus leur propofoit, ils étoient contraints, selon leurs conventions, de lui payer de grands tributs.

CHAPITRE XXV.

Esope adopte Ennus, qui lui fit de grands outrages.

Esoppe se voyant sans enfans, adopta un certain Gentil-homme nommé Ennus. Il le présenta, & le recommanda au Roi, comme s'il eût été son fils légitime. Mais cet ingrat, peu de temps après, séduisit la Maîtresse d'Esope, & il eut avec elle un commerce criminel. Esope ayant été averti de cette affaire, résolut de chasser sur le champ Ennus de sa maison. Cet homme cachant une haine secrète contre son

son Maître pour se venger, contrefit une lettre, qu'il envoya au nom d'Esopé, aux Princes qui envoient des Problèmes à Lycerus, pour leur donner avis que désormais il seroit plus dans leurs intérêts, que dans ceux de Lycerus. Cette lettre cachetée du sceau d'Esopé, leur fut envoyée. Le Roi ayant vu ce cachet, & ne doutant plus qu'Esopé ne le trahît, se laissa transporter à sa colère, & commanda sur le champ à Hermippus de faire mourir le perfide Esopé, sans autre forme de procès & sans aucune information. Hermippus, qui étoit son ami particulier, lui donna en cette occasion une grande marque de son amitié. Il le cacha sans que personne en fût rien, dans un tombeau, où il eut soin de le faire nourrir secrètement. Ennus par l'ordre du Roi, eut tout le bien, & toutes les Charges d'Esopé. Peu de temps après, Néctanébo, Roi des Egyptiens, ayant appris la mort d'Esopé, écrivit à Lycerus, pour le prier de lui envoyer des Ingénieurs, & des Architectes habiles, pour bâtir une tour qui ne touchât ni le ciel ni la terre; & de lui envoyer aussi en même temps quelque homme d'un esprit fin, & délié, qui pût répondre sur le champ à toutes les Questions qu'il lui proposeroit, ajoutant que s'il le pouvoit faire, il recevroit le tribut; autrement qu'il le payeroit lui-même. Ces lettres causèrent une extrême inquiétude à Lycerus, parce qu'il n'avoit personne auprès de lui, qui pût expliquer le Problème de la tour. Le Roi pénétré de douleur, disoit qu'en perdant Esopé, il avoit perdu le principal appui de ses Etats. Hermippus voyant que la douleur du Roi étoit sincère, & que la feinte mort d'Esopé le mettoit au desespoir, vint le trouver, & l'assura qu'Esopé étoit encore plein de vie, ajoutant que le zèle qu'il avoit pour la personne & pour les intérêts du Roi, l'avoit empêché de le tuer; bien per-

persuadé que le Roi lui-même se repentiroit tôt au tard de l'Arrêt qu'il avoit donné contre lui. Cette bonne nouvelle, à quoi il ne s'attendoit point, le surprit, & le combla de joye. Esope tout couvert de boue & d'ordure, fut tiré du tombeau, & présenté sur le champ au Roi, qui le voyant dans un état si pitoyable, ne pût s'empêcher de verser des pleurs. Il commanda de le baigner, & de lui fournir abondamment toutes les choses nécessaires. Esope fit voir la fausseté de l'accusation, & des calomnies, que l'on avoit inventées contre lui. Et pour pousser sa générosité à bout, il demanda la grace d'Ennus au Roi, qui vouloit le faire mourir. Lycerus donna ensuite la lettre du Roi d'Egypte à Esope, qui pénétrant le sens mystérieux de cette lettre se mit à rire, & dit à Lycerus qu'il pouvoit écrire au Roi d'Egypte, que quand l'hyver seroit passé, il lui enverroit des Ouvriers pour bâtir la tour dont il lui avoit parlé, & quelque homme habile pour répondre à toutes les Questions qu'il lui voudroit proposer. Alors Lycerus renvoya les Ambassadeurs du Roi d'Egypte, & remit Esope dans toutes les Charges, & toutes les Dignitez qu'il avoit auparavant. Il lui rendit aussi Ennus, & tous ses biens.

CHAPITRE XXVI.

Des préceptes qu'Esope donna à Ennus.

Esope ayant repris Ennus, ne lui témoigna aucun chagrin de tout ce qui s'étoit passé; il le reçut dans sa maison, comme s'il eût été son fils, & lui donna plusieurs beaux préceptes pour la conduite de sa vie. Mon fils, lui disoit-il, avant toutes choses,

choses, ayez soin d'honorer la Divinité, respectez le Roi, rendez vous redoutable à vos ennemis, de peur qu'ils ne vous méprisent, & qu'ils ne vous insultent. Soyez facile & indulgent envers vos amis, afin qu'ils s'affectionnent toujours à vous de plus en plus. Souhaitez à vos ennemis toutes sortes de maux, qu'ils soient accablés de maladies, & qu'ils deviennent pauvres, afin qu'ils soient hors d'état de vous rendre de mauvais offices. Priez souvent pour la santé de vos amis. Ayez toujours beaucoup d'attachement & de tendresse pour votre femme, de peur que l'envie ne lui prenne de faire l'essai d'un autre homme. Car les femmes sont naturellement volages, & légères; elles pensent moins au mal, quand on les gagne par la complaisance. Ne donnez point votre attention à des paroles indiscrettes. Parlez peu, & soyez toujours le maître de votre langue. Ne portez point d'envie à ceux que la fortune favorise; mais réjouissez-vous plutôt de leur prospérité; car l'envie vous feroit plus nuisible à vous-même qu'aux autres. Ayez soin de vos Domestiques, & veillez sur leur conduite; afin qu'ils ne vous craignent pas seulement comme leur Maître; mais aussi qu'ils vous aiment comme leur bienfaiteur. N'ayez point honte d'apprendre toujours de meilleures choses. Ne confiez jamais à votre femme des secrets importans; car elle épiera sans cesse l'occasion de prendre sur vous l'ascendant, & de vous maîtriser. Amassez tous les jours quelque chose pour le lendemain; car il faut beaucoup mieux laisser en mourant du bien à ses ennemis, que d'avoir pendant la vie besoin de ses amis. Recevez & saluez d'une manière honnête ceux qui vous abordent. Les caresses que le chien fait avec la queue à son Maître, l'obligent à lui donner du pain. Ne vous repentez jamais d'être homme de bien.

bien.

bien. Bannisez de vôtre maison les médifans; car ils rediront aux autres tout ce que vous ferez, & tout ce que vous direz en particulier. Ne faites rien que l'on puisse vous reprocher, ni qui puisse vous causer du chagrin. Ne vous troublez point des divers événemens de la vie. Ne donnez jamais conseil, & n'imitez point les mœurs corrompues des méchans. Ces remontrances touchèrent si vivement Ennus, qu'étant percé comme d'une flèche par les remords de sa conscience, & par le discours d'Esopé, il en mourut peu de jours après.

CHAPITRE XXVII.

De quelle manière Esopé nourrit, & dressa quatre petits aiglons.

Esopé fit venir tous les Oiseleurs, & leur ordonna de lui prendre quatre aiglons. Il les nourrit, & les dressa d'une manière extraordinaire, s'il faut ajouter foi à une chose si peu vrai-semblable; car on raconte qu'il leur aprit en volant bien haut, à porter dans des corbeilles des enfans pendus à leur cou, & les accoutuma si bien à obéir à leur commandement, que ces enfans les faisoient voler par tout où il vouloient; c'est à dire aussi haut, & aussi bas qu'ils le souhaitoient. Quand l'hyver fut passé, au commencement du printemps Esopé prépara toutes les choses nécessaires pour un grand voyage. Il disposa les aigles & les enfans qu'il vouloit conduire en Egypte, où il arriva au grand étonnement des Peuples, qui furent les témoins d'une merveille si peu attendue. Dans l'étonnement dont ils étoient saisis, ils ne savoient que penser d'Esopé; cependant Nectanébo ayant été averti de son arrivée, dit à quelqu'un de ses amis: On m'a trompé; car

E

je

je croyois qu'Esopé étoit mort depuis long - temps. Le lendemain le Roi ordonna à tous les Grands de sa Cour, de se vêtir de robes blanches. Il se revêtit lui-même d'un habit de pourpre. Il orna sa tête d'une couronne toute semée de pierreries: Etant ainsi paré magnifiquement, il s'assit dans son throne, & commanda qu'on lui fît venir Esopé. A peine fut-il entré, qu'il lui demanda tout haut. Esopé à qui me comparez - vous, & ceux qui sont auprès de moi? Je vous compare, lui répondit Esopé, au soleil du Printemps; & je compare vos Courtisans à des épis mûrs. Le Roi fut charmé de cette réponse, & fit de grands présens à Esopé. Le lendemain le Roi s'habilla d'un habit blanc, & ordonna à ses Courtisans de prendre des habits de pourpre. Le Roi fit encore la même demande à Esopé, aussitôt qu'il fut entré. Il lui répondit, je vous compare au soleil, & je compare vos Courtisans aux rayons du soleil. Alors Nectanébo lui dit, je fais peu de cas de Lycerus, par rapport à moi. Esopé se mit à sourire. Grand Roi, lui dit - il, ne parlez pas si légèrement de Lycerus, si vous vous comparez avec votre Peuple, vous brillerez comme le soleil; mais si vous faites comparaison de vous & de Lycerus, l'éclat qui vous environne paroitra comme une obscurité. Nectanébo fut tout étonné de la liberté de cette réponse. Nous avez-vous amené, lui demanda - t'il, des Ingénieurs, pour bâtir la tour sur le modèle que j'ai proposé? Ils sont tous prêts, lui dit - il, pourvu que vous nous marquiez l'emplacement. Alors le Roi sortit de la ville, le mena dans une grande plaine, & lui montra l'endroit qu'il avoit destiné, pour construire cette tour. Esopé plaça aux quatre angles de la place, les quatre jeunes enfans pendus aux

corbeilles. Il leur mit en main des truelles, & les autres instrumens, dont les Massons ont accoutumé de se servir. Il fit signe aux aigles de s'envoler. Quand ces enfans se virent enlevez dans l'air, ils se mirent à crier tous ensemble: Apportez-nous de pierres & de la chaux; donnez-nous du bois, & tous les autres matériaux nécessaires pour bâtir. Nectanébo, tout interdit de ce spectacle, & de voir ces enfans enlevez dans l'air par des aigles qui obéissoient à leurs ordres; demanda à Esope, quel País produisoit ces hommes volans? Lycerus, lui répondit Esope, en a beaucoup de cette espèce; mais vous, continua-t'il, qui n'êtes qu'un homme, voulez-vous entrer en parallèle avec un Prince égal aux Dieux? Je suis vaincu, dit Nectanébo: il ne me reste plus qu'à vous faire des Questions, pour voir si vous y pourrez répondre sur le champ. J'ai, lui dit-il, une espèce de cavalles fort extraordinaires; car quand elles entendent la hennissement des chevaux, qui sont à Babylone, elles conçoivent & deviennent pleines tout incontinent. Si vous êtes assez habile pour me donner le raison d'un événement si étrange, développez-nous votre doctrine. Grand Prince, lui repartit Esope, donnez-moi du temps jusqu'à demain, & j'expliquerai votre problême. Lors qu'il fut retourné dans son appartement, il fit prendre un chat par ses Valets, qui le conduisirent par toute la ville en le fouettant. Les Egyptiens qui ont une grande vénération pour ces animaux, voyant que l'on fouettoit ce chat, y accoururent en foule l'arrachèrent des mains de ceux qui le fouettoient, & allèrent en grand'hâte raconter cette nouvelle au Roi, qui ayant fait venir Esope, vous ne saviez peut-être pas, lui dit-il, que nous rendons dans l'Egypte les



mêmes honneurs aux chats, qu'aux Dieux: Pourquoi avez - vous fait cela? Je l'ai fait, répondit Esope, pour venger Lycerus, dont ce chat a étranglé la nuit passée le coq qui lui marquoit par son chant toutes les heures de la nuit, & qui étoit outre cela très - vaillant, & très - courageux. Eh quoi Esope, lui repartit le Roi, n'avez - vous point de honte de mentir impunément comme vous faites? Comment feroit - il possible qu'un chat eût été dans une nuit d'Egypte à Babylone? Esope lui dit en souriant: de la même maniere que vos Cavalles conçoivent en entendant les henniffemens des Chevaux qui sont à Babylone; l'un n'est pas plus impossible que l'autre. Le Roi ne put s'empêcher en entendant cette réponse, d'amirer la subtilité, & la prudence d'Esope. Peu de temps après, le Roi ayant fait venir de la Ville d'Héliopolis un grand nombre d'Hommes sçavans, & fort versez dans les Questions des Sophistes; il s'entretenoit avec eux du rare sçavoir, & des subtiles inventions d'Esope, & les pria à un festin où il devoit se trouver avec eux. Quand ils furent à table, l'un de ces Sophistes venus d'Héliopolis s'adressant à Esope, Etranger, lui dit - il, le Dieu que j'adore m'a envoyé ici, pour te proposer une Question à résoudre. Vous vous énoncez mal, lui dit Esope, car Dieu sçait tout, & il n'y a rien de caché pour lui; ainsi il ne peut rien apprendre des hommes. Non seulement vous vous abusez vous - même; mais vous voulez encore faire connoître l'ignorance de vôtre Dieu. Un autre lui dit: Il y a un grand Temple dans lequel on voit une Colonne qui contient douze Villes, chacune desquelles est soutenüe de trente poutres que deux femmes environnent. Voilà une belle Question, lui répondit Esope, les Enfans parmi nous, sçavent expli-

expliquer cela dès le Berceau. Ce Temple dont vous parlez, c'est le monde; le Pilier, c'est l'année; les Villes, sont les Mois; les Poutres, les jours des Mois; le jour & la nuit qui se succèdent reciproquement, sont les deux Femmes qui environnent les Poutres. Le lendemain Nectanébo ayant fait venir ses Courtisans: Je crains beaucoup, leur dit-il, que nous ne soyons obligés de payer un tribut à Lycerus, à cause d'Esopé; mais l'un d'entr'eux dit au Roi: Il faut lui proposer des Questions bizarres, qui n'ont ni sens ni raison, que nous ne sçaurions nous-mêmes expliquer, & dont nous n'avons jamais entendu parler. Je vous les expliquerai demain, leur dit Esopé. Après cela, il alla dans son appartement faire un petit Billet, où il écrivit ces paroles. Nectanébo confesse de devoir à Lycerus mille talens de tribut. Le lendemain étant retourné auprès du Roi, il lui présenta ce Billet. Les Courtisans & les Conseillers du Roi, dirent tous d'une voix, avant que de l'ouvrir, nous sçavons cela, il y a long-temps que nous en avons été instruits, ce n'est pas une nouveauté pour nous. Puisque vous confessez la dette, leur répartit Esopé, je vous en suis fort obligé, & je vous en remercie très-humblement. Mais Nectanébo ayant lû le Billet, & ne pouvant souffrir les termes de dette & de tribut. Je ne dois rien à Lycerus, dit-il, & cependant vous portez tous vôte témoignage contre moi, comme si j'étois son debiteur. Alors ils changerent de sentiment & de langage, & dirent tous de concert: Nous n'en sçavons rien, nous n'en avons jamais entendu parler. Si cela est, leur répartit Esopé, vôte Question est expliquée. L'admiration & l'étonnement de Nectanébo redoublant toujours: Il faut l'avouer, s'écria-t-il, que le Roi Lycerus est trop heureux, d'avoir dans son Royaume un homme

d'une érudition si profonde, & qui est comme une source inépuisable de science. Il mit donc entre les mains d'Esopé, l'argent du tribut, dont ils étoient convenus entr'eux, & le renvoya avec des grandes démonstrations d'amitié. Esopé étant retourné à Babylone raconta à Lycerus tout ce qui s'étoit passé dans l'Egyte, & lui donna le tribut que Nectanébo lui envoyoit. Lycerus ordonna par reconnoissance de faire ériger à la gloire d'Esopé une Statuë d'or.

CHAPITRE XXVIII.

Du Voyage que fit Esopé en Grece & à Delphis.

Peu de temps après le retour d'Esopé à Babylone, il prit la résolution d'aller voyager dans la Grece, avec la permission du Roi, qui y consentit, après qu'Esopé lui eut juré, qu'il retourneroit sans y manquer à Babylone, pour y passer le reste de sa vie. Esopé ayant parcouru les principales Villes de la Grece, où il donna à tout le monde des grandes preuves de son éminent sçavoir, eut envie d'aller jusqu'à Delphes. Ceux du País étoient charmez de l'entendre discourir; cependant ils ne lui portoient point de respect, & ne lui rendirent aucuns honneurs. Esopé les regardant: Habitans de Delphes, leur dit-il, je pourrois vous comparer avec justice à une piece de bois qui flotte sur la Mer. Ceux qui la voyent de loin poussée par les ondes, croyent que c'est quelque chose d'un grand prix; mais ils en jugent tout autrement quand la Mer l'a portée sur le rivage. Lorsque j'étois fort éloigné de vôtres Ville, j'avois pour vous une grande admiration, & je vous regardois comme des hommes qui méritoient

ritoient toute mon estime ; mais depuis que je suis arrivé parmi vous, j'ai reconnu mon erreur ; j'ai absolument changé de sentimens, & je vous regarde comme les plus méprisables de tous les hommes. Les Habitans de Delphes l'entendant parler de la sorte & craignant qu'il ne les décriât dans toutes les Villes où il passeroit, prirent la résolution de le faire mourir par artifice, & par une calomnie concertée. Pour mieux executer leur dessein ils s'aviserent de prendre dans le fameux Temple d'Apollon, un Flacon d'or, & de le cacher furtivement parmi les Meubles d'Esopé, qui ne se doutant nullement de ce complot, & de la supercherie qu'on lui avoit fait, sortit de Delphes, pour aller dans la Phocide. Les Habitans de Delphes coururent après ; ils l'arrêterent, & l'accuserent comme un sacrilege. Il se defendit, & nia hardiment d'avoir commis une action si lâche ; mais sans s'arrêter à ce qu'il leur disoit, ils fouillèrent par force dans ses Valises, où ils trouverent le Vase d'or qu'ils y avoient mis. Ils l'emporterent faisans grand bruit, & le montrèrent à tout le Peuple de Delphes. Esopé connoissant leur mauvaise foi & leur perfidie, protesta de son innocence, les priant de le mettre en liberté, & de le laisser continuer son voyage. Non seulement ils refuserent de le relâcher ; mais encore ils le traînerent en prison comme un sacrilege, & le firent condamner à la mort par les suffrages de tous les Juges. Esopé ne pouvant trouver aucun stratagème, pour se garantir du malheur dont il étoit menacé, deploroit dans sa prison son infortune. L'un de ses amis, nommé Damas, le voyant dans un état si déplorable, & accablé de douleur, lui demanda le sujet de son affliction. Une femme, lui répondit Esopé, ayant depuis peu enseveli son Mari, alloit pleurer tous les jours sur son tombeau. Un Laboureur qui travailloit

à la terre assez près de là, conçût de l'amour pour cette Femme, & ayant quitté ses bœufs & sa Charruë, alla lui-même dans le tombeau, où s'étant assis, il commença à pleurer comme elle. Cette Femme lui demandant pourquoi il pleuroit de la sorte? C'est parce que j'ai depuis peu enterré ma Femme; lui répondit-il; & je soulage ma douleur par mes larmes. Le même malheur m'est arrivé, dit la Femme. Puisque nous sommes tous deux dans la même situation, ajouta le Païsan, qui peut nous empêcher de nous marier ensemble? J'aurai pour vous la même tendresse que j'avois pour mon Epouse; & vous m'aimerez comme vous aimiez votre Mari. Ce discours persuada la Femme; ils convinrent ensemble de se marier. Pendant qu'ils faisoient leurs conventions, un Voleur enleva les Bœufs du Païsan, qui retourné à son champ, & n'y trouvant plus ses Bœufs, commença à se desesperer, & à pleurer plus amèrement que jamais. La Femme sortit du tombeau, & le voyant accablé de douleur: Eh quoi, lui dit-elle, vous pleurez encore? Oüi, sans doute, lui répondit-il; c'est maintenant que j'ai bien raison de pleurer. Voilà, à peu près, continua Esope, l'état où je suis; après avoir évité de grands perils, je ne vois point de moyen d'éviter la mort dont je suis menacé; c'est pour cela que je pleure.

CHAPITRE XXIX.

*Esope est livré pour être précipité du haut
d'un rocher.*

A lors les Habitans de Delphes vinrent en foule à la Prison d'Esope, ils l'en tirent avec violence
pour

pour le traîner sur un lieu fort élevé, & pour le jeter du haut en bas. Lors que les Bêtes parloient leur disoit-il, le Rat ayant lié amitié avec la Grenouille, la pria de venir souper avec lui. Il la conduisit dans l'Office d'un homme fort riche, où il y avoit plusieurs choses bonnes à manger. Le Rat lui disoit; Mangez, mon Amie. La Grenouille, après qu'ils eurent fait grande chere, voulut traiter le Rat à son tour, & le pria de venir prendre un repas chez elle. Mais de peur que le chemin ne vous fatigue, j'attacherai par un fil vôtre pied au mien, afin que vous nagiez avec moi. Ajant parlé de la sorte, elle sauta dans l'Etang. Elle nageoit entre deux eaux; mais le Rat perdoit la respiration, & crevoit à force de boire. Il dit en mourant ces paroles à la Grenouille; Vous êtes la cause de ma mort; mais un plus grand que vous me vengera quelque jour. Sa prédiction fut accomplie peu de temps après; car un Aigle ayant apperçu le corps du Rat qui flotoit à fleur d'eau sur l'Etang, vint fondre dessus, & l'enleva avec la Grenouille, qui lui tenoit par le pied, & il devora l'un & l'autre. Vous me faites mourir injustement, & vous m'opprimez par la force; mais j'aurai des vengeurs qui vous puniront. Babylone & la Grece entiere vous demanderont compte de mon sang. Ce discours ne toucha nullement les Habitans de Delphes, & ne les disposa point à lui pardonner. Il se refugia dans le Temple d'Apollon; mais ils l'en arracherent de force, & pleins de colere & de rage, ils le traînerent sur une éminence, pour le précipiter. Durant le chemin, Esope leur disoit: Ecoutez - moi, Peuple de Delphes! Un Lievre se voyant poursuivi par un Aigle, & ne sçachant où se cacher, pour éviter un Ennemi si dangereux, se refugia dans le trou d'un Escarbot, le priant de lui donner un asyle. L'Escarbot pria l'Aigle

de ne point faire mourir ce pauvre animal, le conjurant au nom du grand Jupiter, de ne pas dédaigner sa petiteffe. L'Aigle indigné, donna un coup d'aîle à l'Escarbot, enleva le Lievre, l'étrangla, & le devora. L'Escarbot offensé de cet outrage, vola avec l'Aigle, pour reconnoître son nid, il y entra, il y fit un trou, par où les œufs de l'Aigle tombèrent & se cassèrent. L'Aigle enragé de l'audace de celui qui lui avoit fait cet affront, résolut de faire son nid dans un lieu plus élevé; l'Escarbot y monta, & y fit le même ravage que la première fois. L'Aigle ne sçachant plus quelles mesures prendre pour se garantir des insultes d'un Ennemi qu'il ne connoissoit pas, alla trouver Jupiter, (car on dit communement que cet Oiseau est sous la protection du Maître des Dieux) & mit sur ses genoux la troisième portée de ses œufs, les lui recommandant, & le priant d'en avoir grand soin; mais l'Escarbot ayant fait comme une pilule de fiente, vola au Ciel, & répandit cette ordure dans le sein de Jupiter, qui se levant brusquement pour se secouer, & ne se souvenant plus que les œufs de l'Aigle étoient sur ses genoux, les fit tomber, & ils se brisèrent. Jupiter ayant appris de l'Escarbot, que ce qu'il en avoit fait, n'étoit que pour tirer vengeance de l'Aigle, qui ne s'étoit pas contenté de l'outrager; mais encore qui avoit commis une impiété contre Jupiter même, puisque l'Escarbot l'avoit conjuré en son nom, sans en pouvoir rien obtenir, fit une severe reprimande à l'Aigle, lorsqu'il fut de retour, & lui dit que l'Escarbot étoit la cause de tous ses chagrins & qu'il avoit eu raison de se vanger de la sorte. Mais Jupiter ne voulant pas que l'espece des Aigles fut entièrement détruite, persuada à l'Escarbot de se reconcilier de bonne foi. L'Escarbot n'en voulut rien faire; & n'eut point d'égards pour la mediation de Jupiter,

piter,

pter, qui ordonna sagement que les Escarbots ne paroïtroient point pendant tout le temps que les Aigles pondent leurs œufs. Peuples de Delphes, ne méprifez point le Dieu dans le Temple duquel je suis venu chercher un asyle, quoique ce Temple ne soit pas fort grand, ni proportionné à la majesté de ce Dieu; car asseurement il punira l'impieté des méchans. Les Habitans de Delphes ne se fouciant pas de ces remontrances, le conduisoient toujourns au lieu destiné pour son supplice. Esope voyant que tous ses discours ne les attendrissoient point, & ne pouvoient leur faire changer de résolution, leur parla en ces termes. Ecoutez, hommes cruels, & avides de sang; un Laboureur ayant vieilli à la campagne, sans avoir jamais mis le pied dans la Ville, prioit ses Valets de l'y transporter, pour la voir. Ils attelerent des Asnes à un Chariot, sur lequel ils mirent le Vieillard, & le laisserent aller tout seul. Peu de temps après, il s'éleva un grand orage mêlé de pluies & de vents; & l'air s'obscurçit. Les Asnes qui ne connoissoient plus leur chemin, sans sçavoir où ils alloient, conduisirent le pauvre vieillard sur le bord d'un precipice. Ce malheureux se voyant dans un peril presque inévitable: Helas, s'écrioit-il, en s'adressant à Jupiter; en quoi ai-je offensé vôtre majesté, pour me faire mourir d'une maniere si tragique, non point par des Chevaux courageux, ni par de forts Mulets, mais par des Asnes qui sont les plus vils de tous les Animaux? Mon sort ressemble en quelque maniere à celui de ce malheureux vieillard, & ce qui m'afflige le plus dans mon infortune, c'est que je suis condamné à la mort, non point par des hommes sages, & d'un grand mérite, mais par les plus indignes, & les plus méchans
hom-

hommes de l'Univers. Etant sur le point d'être précipité, il leur dit encore cette Fable. Un homme devint éperduëment amoureux de sa propre fille, dont il abusa, après avoir envoyé sa femme à la campagne, pour être plus en liberté d'exécuter son infame projet. Cette fille lui disoit: Mon Père, vous faites une chose abominable; j'aimerois beaucoup mieux être des-honorée par d'autres hommes que par vous qui m'avez donné la vie. Je vous fais le même reproche, infames habitans de Delphes, j'aimerois mieux tomber dans les Gouffres de Scylla, & de Charybde, ou dans les Roches de l'Afrique, que de périr injustement par des mains si indignes. Je deteste vôtre Patrie, & j'atteste les Dieux, qui vengeront ma mort, & qui vous puniront de m'avoir fait mourir avec tant d'injustice. Les Habitans de Delphes, sans s'arrêter à ces menaces le précipitèrent du haut d'un rocher & il mourut. Peu de temps après tout le País se vit desolé par la peste. Il consulterent l'Oracle, qui leur dit ce malheur étoit une punition de l'injustice qu'ils avoient fait à Esope, & qu'il falloit expier le crime dont ils s'étoient noircis par sa mort. Les remords qu'ils en eurent les obligea à lui dresser une Pyramide. Les plus grands Hommes de la Grece, & les plus sages de ce temps-là, ayant appris le mauvais traitement qu'on avoit fait à Esope, vinrent à Delphes, & s'étant informez de ceux qui avoient été les principaux Auteurs de la mort d'Esope, ils en firent une cruelle vengeance.

LES
FABLES D'ESOPE.

* * * * *

FABLE I.

D'un Coq, & d'une Pierre précieuse.

Un Coq en grattant un fumier, y trouva par hazard une Pierre précieuse; il la considéra pendant quelque temps, & dit avec une espece de mépris: de quoi me peut servir une chose si belle & si brillante? Elle seroit bien mieux entre les mains d'un Lapidaire qui en connoîtroit le prix, & l'usage qu'il en faut faire. Mais pour moi qui n'en puis retirer aucune utilité, je préférerois un seul grain d'orge à routes les Pierres précieuses du monde.

SENS MORAL.

Les choses ne sont estimables qu'autant qu'elles sont utiles & nécessaires, l'on en doit faire peu de cas quand elles ne servent qu'au luxe & à la vanité. Ce n'est que l'opinion des hommes & le caprice qui donne le prix à la pluspart des choses qu'ils estiment tant, & dont ils recherchent la possession avec tant d'avidité, Celles qui sont rares, & qu'on ne peut acquérir qu'avec de grands soins & de grandes dépenses, deviennent précieuses par leur rareté, quoique l'on n'en retire pas de grands avantages, & qu'elles ne servent qu'à